

Petite histoire du rap en Italie.

(Voir le chapitre 22 sur le rap dans ce site : Vingt-deux portraits d'une autre Italie)

1) Jovanotti (1966-)

C'est probablement Jovanotti qui fait connaître le premier les disques du rap américain en Italie, et c'est lui qui publie les premiers textes de rap italien à partir de 1988. Jovanotti est né **Lorenzo Costantino Cherubini** à Cortona (Toscane) en 1966, fils d'une mère antiquaire et d'un père fonctionnaire du Vatican. Son nom de chanteur est le pluriel de « *giovanotto* » (= jeune homme), car sa première audition par un producteur se fit avec un groupe appelé « **I Giovanotti** » ; Lorenzo en tira le nom américain de **Joe Vanotti**, qui resta Jovanotti, suite à l'erreur d'un typographe ; il publiera aussi quelques chansons sous le nom de **Gino Latino** (1988-89).

Dès son adolescence, parallèlement à ses études secondaires au Lycée Scientifique Malpighi de Rome, il commence une carrière de disc jockey (DJ) dans diverses radios, en particulier à Radio DeeJay avec **Claudio Cecchetto**, et à ce titre, il reçoit et fait connaître des disques de rap venus des USA, comme il le raconte dans l'introduction à *Potere alla parola* ; c'est un garçon tranquille, plutôt bon élève, qui admire *Pinocchio*, **Gandhi** et **Tolstoï**. (**Pierfrancesco Pacoda** (a cura di), *Potere alla parola, Antologia del rap italiano*, Feltrinelli, 1996, pp. 1-2.)

Son premier 45 T et son premier album de 1988, *Jovanotti for President*, ont un grand succès, de même que *La mia moto*, album de 1989, qui vend 600.000 copies, et dont une chanson, *Vasco*, est présentée au Festival de Sanremo de 1989 et classée 5e. Jovanotti s'affirme comme le fiancé de **Rosita Celentano**, la fille d'**Adriano Celentano**. Il est superficiel, mais il plaît beaucoup aux jeunes par ses rythmes à la mode des années 1980, *rap dance*, etc.

Il change après son service militaire, et ses textes deviennent plus sérieux, dans *Giovani Jovanotti* (1990) et *Una tribù che balla* (1991) ; il écrit en 1992 *Cuore*, publiée uniquement par les radios locales de Sicile, pour la mort de **Giovanni Falcone** et le massacre de Capaci. Ses cinq disques suivants s'intitulent *Lorenzo* (1992, 1994, 1990-95, 1997, 1999), avec un nouveau producteur, **Michele Centonze** ; il chante avec **Luca Carboni**, avec **Gianna Nannini** dans *Radio Baccano* en 1993, avec **Pino Daniele** et **Eros Ramazzotti** en 1994.

Dans *Lorenzo 1992*, il évoque de nouveaux thèmes, la violence, la politique, la contraception, l'avortement auquel il est hostile, et il célèbre son intervention décisive pour l'introduction du rap en Italie. *Lorenzo 1994* est l'album qui a le plus de succès avec des chansons comme *Serenata rap*, la vidéo (de **Ambrogio Lo Giudice**) la plus diffusée en Europe et en Amérique du Sud, *Penso positivo* ou *Mario* dans laquelle il évoque l'enterrement de l'escorte d'**Aldo Moro** auquel son père l'avait conduit. Il parle au monde entier, aux jeunes de toutes sortes (*I giovani*), au vieillard de son immeuble qui fut résistant (*Barabba*), car il n'y a au monde « qu'une seule église », de **Che Guevara** à **Mère Teresa**, et qui passe par **Malcolm X** à travers **Gandhi** et *San Patrignano* (communauté de soins de toxico-dépendants créée en 1978 près de Rimini par **Vincenzo Muccioli**) et « arrive chez un prêtre de la banlieue qui va de l'avant malgré le Vatican » (*Penso positivo*) ; il veut tout à la fois, d'un sandwich géant à l'abolition de la peine de mort, coucher avec **Madonna** et avoir mille femmes et un enfant avec chacune, boucher les trous de la couche d'ozone et voir ses parents en paix, avoir un puits de pétrole dans son jardin et que sa sœur trouve du travail, etc. (*Voglio di più*). Ce n'est pas du rap militant de centre social, mais c'est plein de références au monde contemporain et à l'histoire auxquels il s'abandonne volontiers, dans une sorte de passivité plus que dans une volonté de changer la réalité dans un sens précis ; mais les jeunes se reconnaissent dans son dynamisme et dans sa volonté de vivre de la façon la plus libre. Et puis c'est souvent de la bonne musique, que de bons musiciens l'aident à créer, et une belle scénographie (Voir le compte-rendu d'un concert de 1994 par **Enrico De Angelis** dans *Musica sulla carta, Quarant'anni di giornalismo intorno alla canzone*, Zona, 2009, pp. 382 et 436). Il utilise souvent des métaphores amusantes et nouvelles, par exemple le corps de son aimée comparé au relief de l'Italie : « *Dans tes flancs sont les Alpes / dans tes seins les Dolomites* » (*Serenata rap*) ; l'évocation de la main de son père à l'enterrement de l'escorte d'**Aldo Moro** est belle et émouvante (*Mario*) ; il ignore parfois la grammaire et

peut parler de « *i stilisti* » (au lieu de « *gli* ») (*Voglio di più*). *Lorenzo 1994* est un beau disque, plus proche de la chanson d'auteur que du rap militant.

Dans les Cd suivants (*Lorenzo 1990-1995*, de 1995, et *L'albero*, de 1997), Jovanotti s'éloigne d'ailleurs parfois du rap pour se rapprocher de la musique ethnique ou d'autres styles musicaux. Une belle chanson d'amour comme *A te*, de 2008 (*Safari*) confirmera cette tendance à se rapprocher de la chanson d'auteur classique (Voir la vidéo). Jovanotti garde de ses débuts de rappeur un sens aigu de l'engagement social, il participe à un disque pour les zapatistes du Chapas dont les bénéficiaires servent à la construction d'un hôpital à Mexico ; il se remet aussi à la peinture et joue dans un film. En 1999, il publie un nouvel album, *Capo Horn*. En 2000, il chante au Festival de Sanremo en faveur de l'élimination des dettes du Tiers-Monde (*Cancella il debito*). Son album de 2002, *Lorenzo 2002 - Il quinto mondo*, comporte, à côté des chansons d'amour (*Ti sposerò*), des chants plus engagés sur la justice dans le Tiers-Monde et une chanson pacifiste contre **Oriana Fallaci**, « fauteuse de guerres » ; il organise un concert pour la protection des eaux du Gran Sasso dans les Abruzzes, et contre la construction d'un troisième tunnel sous la montagne.

Il publie encore *Buon sangue* en 2005, participe à un album des « **Negramaro** » ; *Safari* sort en 2008, aussi mélodique (*Fango, A te, Innamorato, Come musica*) que rap (*Safari, Temporale, Punto, Antidolorificomagnifico*), et il publie d'autres albums, participe à un disque d'**Adriano Celentano**, écrit plusieurs ouvrages, fait des concerts dont le dernier est en avril 2014 au Venezuela. Il a été vivement critiqué sur son rap par le groupe « **Articolo 31** » (voir plus loin). Il est un partisan farouche du Président du Conseil Matteo Renzi. En avril 2014, il s'amuse à chanter le « *Cantico delle creature* » de **François d'Assise**. Entre 2014 et 2018, il publie encore plusieurs albums, dont *L'Estate addosso* en 2016.

En résumé, on peut dire que Jovanotti est le premier à avoir fait connaître une musique qui existait avant lui en Italie, mais qui n'était connue que des initiés parce qu'elle n'avait pas de producteur. **Claudio Cecchetto** a eu l'habileté commerciale de lancer Jovanotti, comme celui-ci lançait Coca-Cola ou les vêtements « Yo » dans ses émissions. Alors Jovanotti a su sortir de la frivolité commerciale de ses débuts et se rapprocher de la chanson d'auteur, mais il faut chercher ailleurs le véritable rap italien des origines, dans les « *Posse* » en particulier et dans les centres sociaux.

ÉCOUTES 1 : *Serenata rap* (Jovanotti, *Lorenzo 1994*, 1994)

Mario (ibid.)

Penso positivo (Ibid.)

A te (Jovanotti, *Safari*, 2008)

2) **Frankie Hi-Nrg MC (1969-)**

Parlons de lui avant de passer au rap des « *Posse* ». Il s'appelle **Francesco Di Gesù**, né à Turin de parents siciliens en 1969 ; il a grandi à Caserta et à Città di Castello en Ombrie. Il commence sa carrière de disc-jockey au début des années 1990, se rapproche du rap dans la « *Posse* » du Regio de Turin, et il publie son premier album en 1993, *Verba manent*. C'est un beau travail qui permet de bien comprendre la nature du rap de Frankie Hi-Nrg, entre **Jovanotti** et le chant plus politique des « *Posse* ».

ÉCOUTE 2 : *Potere alla parola* (Frankie Hi-Nrg, *Verba manent*, 1993)

Écoutons le début de *Potere alla parola*, une des chansons du disque : « *Rap parola in effETTO coacervo di metafore che esprimono un concETTO assoluto e perfETTO, un colpo dirETTO assestato al sistema dal profondo del ghETTO spirituale in cui voglion relegarci ad affogARE in quel mare di chiacchiere impastate solo di quella morale sì falsa e opportunistica che usa la censura come arma di difesa e spara a vista su quanti credimi non tanti rifiutano ogni forma di controllo messa in atto dai potenti, dai signori che controllan l'opinIONE, da quelli che correggono le bozze del copIONE chiamato informazIONE in scena tutti i giorni sugli schermi di un'intera nazione... Questo è il veleno che ci vogliono inoculare, non esiste antidoto è la morte mentale. opponi resistenza non farti plagiARE se non ti vuoi ridurre in uno stato*

terminALE nella stasi comatosa di chi è incapace di pensARE e preferisce lamentarsi se qualcosa gli va mALE.

Agire, pensARE. parlARE, esplorARE ogni capanna del villaggio globALE spalancARE le finestre alla comunicazione personALE, aprire il canALE universALE, dARE fondo all'arsenALE di parOLE soffocate dalle ragnatELE di un'intera generazione di silenzio. Questo è ciò che penso, la vita è la mia scuOLA e do potere alla parOLA » (c'est nous qui avons mis les lettres en majuscule). On y trouve toutes les techniques du rap de Frankie : d'abord l'usage de **figures de rhétorique** comme **l'anaphore** (la répétition qui va marquer l'insistance), **la métaphore** (affirmée dès le début : « *Rap ... coacervo di metafore* » = accumulation de métaphores), ou **l'allégorie** (les « *ragnatele* » = toiles d'araignée qui représentent la réalité abstraite du village global), **l'oxymoron** (dans la suite du texte, la « *clameur aphone* »), **la paronomase** (rapprochement de mots dont la sonorité diffère peu : « *Soggetto predicato COMPLEMENTI senza troppi COMPLIMENTI* »). Une grande virtuosité linguistique !

Remarquons ensuite le **choix des mots** qui reprennent de façon insistante la même terminaison (-ETTO, -IONE, -ALE, -ARE, etc.), ce qui est la reproduction dans le texte des techniques de la musique d'accompagnement, le « *scratch* » (le son produit par le frottement de l'aiguille sur le disque vinyle agité manuellement par le DJ d'avant en arrière) et le « *cutting* » (mélange de deux disques dont on répète plusieurs fois la même portion rythmique). Le **consonantisme** est aussi insistant : « *aSSoluto... aSSestato al Sistema... Spirituale ...* », « *incaPace di Pensare e Preferisce...* », « *Correggono le bozze del Copione, Chiamato ...* ». **L'usage des verbes** est dominant, donnant au rythme une plus grande énergie, vitalité, passion, engagement, course (de ce point de vue, on pourrait rapprocher ce texte d'une création futuriste) ; et le choix des mots insiste toujours sur **la parole** (« *parola, esprimere, chiacchiere, parlare ...* ») à laquelle il s'agit de redonner le pouvoir (« *potere* »).

On est en présence d'une **prose rythmée** selon une musique rythmique, où les syllabes sont prononcées de façon insistante à une très grande rapidité, qui n'entrave cependant pas la compréhension. Comme il dira plus loin : « *ritmica la rima ossessiva e percussiva offensiva e persuasiva dirada la nebbia luminosa come il sole perché la lingua batte se la mente vuole...* » (Rythmique la rime obsessive et percutante offensive disperse la brume lumineuse comme le soleil parce que la langue frappe si l'esprit le veut ...).

Mais il y a aussi un choix insistant de **mots abstraits**, on est certes dans un « *ghetto* », mais ce n'est plus le ghetto social et racial du Bronx ou des banlieue, mais c'est devenu un ghetto « *spirituel* » ; la « *vie* » qu'il s'agit de combattre n'évoque pas la vie matérielle, les rapports sociaux, mais elle se limite aux rapports de « *communication* », à la télévision ; la « *mort* » n'est pas une mort réelle, physique, mais une mort « *mentale* ». Le corps est absent, et n'apparaîtra qu'à la fin dans l'évocation du marais boueux dans lequel il se baigne, mais ce n'est qu'une métaphore (comparable à celle de **Filippo Tommaso Marinetti** dans le début du *Manifeste du Futurisme* de 1909) : il ne s'agit en réalité que de la boue des mots par lesquels nous sommes opprimés, et contre laquelle il faut « *hurler* ». Sa philosophie se rapproche plus de celle du « *village global* » de **Mac Luhan**. Ce qui a séduit, c'est surtout cette volonté d'énergie et de réaction à ce qui opprime. Le glissement est donc fort, du rap originel à celui-ci : les techniques textuelles et musicales du rap ont servi à créer une nouvelle forme de littérature et de chanson, mais cela n'a plus rien à voir avec la forme d'expression d'individus socialement opprimés, qui ont faim, qui sont méprisés pour la couleur de leur peau. Renouveau de la chanson, certainement, car le texte est riche et la musique nouvelle, mais tout le lien du rap avec une protestation sociale a disparu. Frankie Hi-Nrg a d'ailleurs toujours déclaré que sa chanson pouvait aller partout et pour tous, et ne pas se limiter aux centres sociaux, il finira même au Festival de Sanremo, auquel il participe en 2008 et en 2014. On verra qu'il sera critiqué violemment pour cela par les rappeurs des centres sociaux.

Toutes les chansons de *Verba manent* sont de qualité, comme *Fight da faida*, contre la plaie de la camorra et de la loi parallèle des « *faide* », les vengeances codifiées entre familles du sud et de la Méditerranée, ou *Etna*, la « *terre qui tremble* », dont l'émigration contrainte est comparée à la défaite des Aztèques par les Espagnols sous l'empereur **Montezuma II**.

Son second album est publié en 1997, *La morte dei miracoli*, dont plusieurs chansons sont un succès, *La cattura* ou *Quelli che benpensano*, où la critique sociale devient plus générale, contre les « bien-pensants » ; la chanson obtient le Prix Italien de la Meilleure Chanson de 1997.

ÉCOUTE 3 : *Quelli che benpensano* (Frankie Hi-Nrg, *La morte dei miracoli*, 1997)

Après quelques années de silence occupées par des collaborations diverses et la fabrication de clips, il signe en 2000 la préface du livre de **David Foster Wallace** sur le rap expliqué aux blancs, chante avec **Raiz** une chanson contre la peine de mort (reprise en 2003 sous le titre *Giù le mani da Caino*), et publie *Ero un autarchico* en 2003, où il est fidèle au même type de dénonciation sociale et au même style de musique rap, mais qui contient la divertissante critique de la chanson commerciale contemporaine, y-compris le rap quand il devient « *un tas de mots qui ne disent vraiment rien, une accumulation de lettres réunies seulement par la métrique, composition sans idées et sans aucune poussée artistique ou éthique ou finalité poétique, sans la moindre velléité dialectique* ». (Mais pourquoi écrire des livrets, très colorés certes, mais au point d'en devenir illisibles ?)

ÉCOUTE 4 : *L'inutile* (Frankie Hi-Nrg, *Ero un autarchico*, 2003)

En 2005, Frankie publie *RapCital*, reprise d'une douzaine de ses morceaux précédents, avec un inédit ; l'une des chansons, *Giù le mani da Caino*, est chantée sur la musique de **Fiorenzo Carpi** pour le film *Les Aventures de Pinocchio* de **Luigi Comencini**. Son album *DePrimoMaggio* sort en 2008 et comprend la chanson qu'il présentera au Festival de Sanremo de la même année, *Rivoluzione*, avec la participation de **Roy Paci**, où il dénonce la classe politique italienne et le système qu'elle a installé, mais sans nommer aucune personne ni aucune institution, de même qu'il dénonce dans d'autres chansons les conditions aliénantes du travail (*Direttore*, en duo avec la chanteuse **Giorgia**). La même année il récite en style rap et en latin un extrait du texte de **Pline le Jeune** sur l'éruption du Vésuve en 79, la chanson titre du disque *Herculaneum* du DJ **Pandaj**, un des noms les plus connus de la scène hip-hop, qui travaille entre autres avec le groupe « **Roy Paci & Aretusa** ».

ÉCOUTE 5 : *Rivoluzione* (Frankie Hi-Nrg, *DePrimoMaggio*, 2008)

Il participe à d'autres créations et à d'autres concerts dont celui des Artistes unis pour les Abruzzes en avril 2009 ; en 2010, il écrit une chanson pour **Simone Cristicchi**, *Meno male*, qui sera présentée au Festival de Sanremo ; en 2011 commence sa collaboration avec **Fiorella Mannoia** ; il participe au Festival de Sanremo 2014 avec les chansons *Un uomo vivo* et *Pedala*, qui sont reprises dans l'album *Essere umani*. Il a désormais abandonné les thèmes sociaux et politiques pour se consacrer aux questions philosophiques, psychologiques et personnelles : *Pedala* est une métaphore de la vie comparée à la bicyclette, la vie est une sorte de course de vélos ; *Un uomo è vivo* part des émotions personnelles qu'il a éprouvées en retournant dans la maison de ses parents, qu'il retrouve pleine de vitalité alors qu'il s'attendait à la retrouver inanimée.

Dans une interview au *Manifesto* du 12 mars 2014, il déclare : « *Per me essere umani è per prima cosa un atto di volontà, "essere" non nel senso immanente del termine. Una persona "è" quando si pone nella condizione di voler essere e ho cercato di declinare questo pensiero in tutte le canzoni del disco. Dell'attualità sociale ne ho parlato vent'anni fa e il mio primo singolo Fight Da Faida è una canzone che ho scritto prima degli attentati a Falcone e Borsellino. Quelli che benpensano parla di quello che accade oggi, quindici anni fa avevo "esagerato" in quel testo, ora la realtà, con la sua macroscopica attitudine materialista, lo ha superato. L'assunzione di responsabilità di ognuno di noi è il fulcro del disco, insieme al desiderio di comunicare che l'ignoranza è un disvalore, è povertà, è morte mentre la curiosità, l'imparare e l'apprendere il rispetto reciproco, le relazioni sociali, il rispetto dei ruoli è la strada giusta in questo presente* ». (Pour moi être humain est d'abord un acte de volonté, « être » non pas dans le sens immanent du

terme. Une personne « est » quand elle se met dans la condition de vouloir être et j'ai cherché à décliner cette pensée dans toutes les chansons du disque. De l'actualité sociale j'ai parlé il y a vingt ans et mon premier single *Fight Da Faida* est une chanson que j'ai écrite avant les attentats contre **Falcone** et **Borsellino**. *Quelli che benpensano* parle de ce qui arrive aujourd'hui, il y a quinze ans j'avais « exagéré » dans ce texte, maintenant la réalité, avec son aptitude matérialiste macroscopique, l'a dépassé. La prise de responsabilité de chacun de nous est le pivot du disque, en même temps que le désir de communiquer que l'ignorance est une valeur négative, elle est *pauvreté*, elle est *mort* tandis que la curiosité, le fait d'apprendre et d'enseigner le respect réciproque, les relations sociales, le respect des rôles est la voie juste dans le présent). On lira avec intérêt son interview du musicien classique **Salvatore Sciarrino** dans *La Repubblica* du 23 août 2000, un rapprochement positif entre deux mondes musicaux. En 2016, il a annoncé son retour mais on ne parle plus guère de lui depuis.

Au fond il exprime bien l'évolution de ces dernières années : la situation politique s'est dégradée, et tout serait à changer, mais désormais la « révolution » est impossible, tant les maîtres de cette situation ont la capacité de tout absorber et de tout annihiler ; le travail d'aujourd'hui est donc de faire que chacun prenne ses responsabilités, développe sa propre conscience, agisse honnêtement pour changer la réalité ; par exemple rien ne sert de ne pas aller voter, allez-y, nous dit Frankie Hi Nrg MC, ne votez pour aucun candidat, tous également corrompus et inacceptables, mais mettez votre bulletin dans l'urne en écrivant dessus pourquoi vous votez « nul » : un refus responsable de choisir entre des partis politiques qui est en fait un choix politique, ce qu'on appela dans les années 1980 la « lutte idéologique » !

3) Le rap des « Posse ».

Venons-en au rap originel, en insistant sur le fait que le « père » du rap italien n'est ni **Jovanotti** ni **Frankie Hi-Nrg MC**, comme il fut proclamé injustement par l'animateur du Festival de Sanremo 2014, qui recevait Frankie Hi-Nrg MC. Voir l'important site : *Underground hip hop italiano*, sur Wikipedia.it.

Le mouvement étudiant de 1990 et le rap des « Posse »

Écoute le rythme de la Panthère

**Dans la nuit très noire, une panthère s'est réveillée... .. Bats ton tempo pour baiser le pouvoir
(Militant A Assalti Frontali, *Global Project*, 14 janvier 2010) 1**

L'année 1990 a été fidèle à sa renommée et ce fut une année de peur. Nous nous sommes amusés et la « panthère » a laissé son empreinte pendant de nombreuses années par la suite. Les centres sociaux sont entrés dans les universités et les universitaires se sont reversés ensuite dans les centres sociaux. À regarder dans ce passé, je crois que l'on peut dire qu'à travers ce mouvement nous sommes entrés dans le monde nouveau tel que nous le connaissons maintenant. Vingt ans ont passé. Le 15 janvier « La Sapienza » fut occupée. Dans la matinée de ce jour-là la faculté des Lettres fut prise durant une assemblée bondée et excitante, au terme de laquelle un groupe de personnes entra dans le bureau d'Achille Tartaro, doyen de la faculté, pour lui demander les clés de l'entrée comme acte symbolique et le fax de l'institut comme instrument de communication avec le monde. Après quelques minutes de tension Tartaro ne put qu'accéder à nos demandes. À propos du fax il demanda sournoisement : « *Mais savez-vous vous en servir ?* » « *Nous savons nous en servir ... et nous voulons aussi la photocopieuse* ». Quand on y pense maintenant cet échange de répliques fait rire. Nous étions jeunes et avides. La technologie comme nous la connaissons aujourd'hui commença à exploser à ce moment-là. Nous prîmes possession des édifices et des moyens de communication pour répondre à la *razzia* de bien public qui est claire aujourd'hui pour tout le monde dans le vol des droits et plus généralement dans le vol de l'avenir dont notre pays est opprimé. La Panthère lutta comme c'était dans sa nature, en suivant une loi primordiale plus grande que la loi à laquelle nous aurions dû obéir et qui nous voulait dociles et tête baissée. Une banderole gigantesque pendait du toit de la Faculté de Géologie et elle disait : « *On peut le faire* ». Des dizaines de personnes s'y essayèrent. Et cela on ne peut pas l'effacer. Nous avons tenu en mains toutes les universités italiennes pendant deux mois, avec des fêtes continues la journée et des défilés qui sortaient des grilles la nuit. Avec des centaines d'assemblées

pour répondre au piège classique du « *alors faites vous-mêmes une proposition* ». Mais notre proposition était déjà dans la protestation. Il n'y eut pas de « violences », ce fut un mouvement qui travailla sur de nouveaux langages de communication. Naturellement il ne fut pas écouté. Et pourtant il a laissé son empreinte d'espoir, un appel à la liberté qui vient de loin et qui se retrouve dans chaque révolte qui éclate dans ce monde mesquin et raciste. Il y avait cent mille personnes à la manifestation nationale de la Place du Peuple quand le Rap prit le pouvoir pendant quelques minutes intenses. Ce rythme battant venait de nos frères noirs, des descendants des esclaves qui s'étaient levés dans les ghettos pour transformer leur vie de perdants marginalisés en une œuvre d'art. Et cela était le message qu'apportait avec elle la Panthère. Nous hurlions dans le microphone « *Bats ton tempo* ». Et sois sûr, mon frère, sois sûre, ma sœur, que nous le battons encore ».

1. En 1989-1990, les étudiants qui luttèrent à Palerme contre la réforme des universités d' **Antonio Ruberti** prirent le nom de « Panthère », et la mobilisation s'étendit bientôt à toutes les universités italiennes, à commencer par La Sapienza de Rome. La nuit du 27 décembre 1989 on aperçut une panthère noire dans une rue de Rome ; on ne la retrouva jamais et cela créa une terreur dans la ville. Deux publicistes proposèrent alors aux étudiants le slogan « *La Panthère c'est nous* » (*La Pantera siamo noi*), qui venait du slogan des **Black Panthers** américains en 1966 ; il fut repris par tous, et le 15 janvier La Sapienza fut occupée. Ces étudiants furent les premiers à utiliser le fax comme moyen de communication, comme aujourd'hui on utilise l'e-mail. Malgré les calomnies de la presse, le mouvement resta non-violent. C'est au sein de la Panthère que se forma un des premiers groupes de rap italiens, « **l'Onda Rossa Posse** » de Rome, dont le morceau *Batti il tuo tempo* devint la musique de tout le mouvement. « La Panthère noire » fut aussi le surnom d'une juive du ghetto de Rome, **Celeste Di Porto** (1925-1981) qui collabora avec les nazis et contribua à la déportation de plusieurs juifs tués ensuite dans les Fosse Ardeatine. (NDR)

Commençons par **Onda Rossa Posse**, pratiquement le premier groupe d'artistes (**Ice One, Castro X** et **Militant A**) à unir ainsi musique et politique, proche du mouvement des Centres Sociaux.

Rappelons que les centres sociaux sont des lieux destinés à être le siège d'associations ou de groupes ayant pour but le développement d'activités culturelles ; mais, nés vers la fin des années 1970, ils deviennent vite le lieu de rassemblement des organisations de la gauche extra-parlementaire dans les années 1980 et 1990, et de diffusion de la « contre-culture » ; le plus souvent les centres sont squattés par les groupes d'extrême-gauche et deviennent les C.S.O.A. (*Centres Sociaux Occupés et Autogérés*) : il s'agit de se réapproprier des lieux souvent abandonnés (vieilles usines, vieux locaux municipaux, maisons inhabitées, etc.) pour donner un espace d'expression à des groupes jeunes marginalisés et non reconnus, mais qui vont prendre un poids politique important ; il y eut quelques centres occupés par des groupes d'extrême droite comme **Casa Pound**. Cela provoqua souvent des procès retentissants entre le groupe occupant et la municipalité, comme à Milan en 1989 pour le Centre Leoncavallo. L'expression musicale des « *Posse* » qui se retrouvèrent souvent dans ces centres fut le punk rock, le reggae et le rap (**Voir notre dossier « Rap », chapitre 22 du livre de ce site : *Vingt-deux portraits d'une autre Italie***).

Le groupe « **Onda Rossa Posse** » se réfère à une expérience de radio libre (radio « militante ») lancée en 1977 à Rome par « **Autonomia operaia** », et à un CSOA de Rome qui s'était installé en 1986 dans le Fort Prenestino, un des 15 forts militaires de Rome, donné à la municipalité et abandonné, qui devient un lieu symbolique du hip-hop en Italie.

En 1990, le groupe publie l'album *Batti il tuo tempo*, qui s'ouvre par une musique d'**Ennio Morricone** et qui utilise comme fond musical *I Go To Work* de **Kool Moe Dee** (Écoutez l'enregistrement sur Youtube) ; c'est probablement le premier disque de rap en italien, autoproduit, autodistribué dans les centres sociaux et qui n'a été republié en CD qu'en 2005. Sur sa couverture, il portait, outre une panthère noire dans une étoile à 5 branches (symbole des *Panthères Noires américaines*) l'inscription « Rap, poésie de rue », et il recommandait une reproduction et une diffusion libres, première expérimentation de production à but pédagogique d'information contre la production à but commercial et financier. L'une des chansons est dédiée à **Sante Notarnicola**, le plus politique des membres de la bande **Cavallero** qui sévit à Turin dans les années 1960, et dont les Brigades Rouges demandèrent la libération au moment de l'enlèvement d'**Aldo Moro**.

En 1990-91, au moment de la première guerre du Golfe, le groupe publie son second et dernier album *Baghdad 1.9.9.1.* qui critique les USA, les autres intervenants, la CNN et la Rai. Le groupe se dissout ensuite mais ses membres donnent naissance à plusieurs autres groupes de rap, dont le premier est **Assalti frontali**, formé en 1991 par **Militant A (Luca Mascini, né en 1966)** et ses amis à partir de l'expérience de « **Onda Rossa Posse** » ; en fait *Assalti frontali* était déjà le nom choisi pour l'étiquette discographique du groupe précédent, et devint le nom du nouveau groupe. Leur première production fut l'album *Terra di nessuno*, autoproduit en 1992, un ensemble de 13 chansons avec une intro et une conclusion (*Gocce di sole*) ; c'était un LP passionné destiné à exalter « *l'épaisseur poétique et culturelle de l'humanité des centres sociaux* » qui commençaient alors à prendre de l'ampleur, à célébrer leur vie et leur créativité en même temps que la mort de deux membres du groupe, **Aldo Bruni**, brûlé dans l'incendie du centre social Corto Circuito, et **Paola Bonanni (Checky P.)** tuée par une grosse voiture alors qu'elle faisait des graffitis, autre spécialité de la culture hip-hop. En 2012 est sorti un double CD, *Let's Go - Senza lotta non so essere felice*, qui reprend une grande partie des morceaux de « **Onda Rossa Posse** » et de « **Assalti frontali** ».

En 1993, ils écrivent *Sud*, chanson insérée dans le film de **Gabriele Salvatores** qui sera reprise dans l'album *Conflitto* édité par *Il Manifesto* en 1996, et réalisé au Forte Prenestino comme le précédent, puis remastérisé au Sterling Sound Studio de New York ; le disque vend 25.000 copies. En 1997 et en 2001, **Militant A** publie deux ouvrages sur l'histoire du groupe.

Assalti Frontali participe à de nombreux concerts dans les centres sociaux, dont un en 1993, en faveur de **Francesco Rutelli**, candidat de gauche à la fonction de maire, en ballottage avec **Gianfranco Fini**, candidat du parti néofasciste. Ils signent en 1997 un contrat avec la BMG, où **Ice One** publie en 1999 *Banditi*, mais ils rompent en 2004 pour garder leur indépendance, et ils publient alors avec *Il Manifesto HSL (Hic sunt leones)*. En 2006, le groupe change de musiciens, et intègre **Pol G** et un jeune producteur et compositeur de Bergame, **Bonnot**. Leur sixième album, *Mi sa che stanotte...* de 2006, gagne le prix du meilleur album indépendant de l'année (PIMI = Premio Italiano per la Musica Indipendente) ; leur septième disque sort en 2008, *Un'intesa perfetta*. En 2010, ils mettent en scène un musical théâtral avec l'actrice **Attrice Contro**, *Madame CIE contre Rome métisse*. Ils publient en 2011 *Profondo Rosso*, autoproduit par **Bonnot** dans son étiquette **Daje Forte Daje Records**. En 2014, ils jouent dans le film *Numero Zero - Alle origini del rap italiano* d'**Enrico Bisi**. Ils publient en 2016 leur nouveau disque, *Mille gruppi avanzano* et en 2019, *Simonetta*, en honneur de la pédagogue **Simonetta Salacone**. En 2016 et 2017, ils aident le Centre Social et les Associations locales à défendre le nouveau lac du Forte Prenestino, près de Rome (**Voir nos Nouvelles de ces derniers temps du 16 mars 2017 dans ACTU**).

ÉCOUTE 6 : *Assalto frontale* (Assalti frontali, *Terra di nessuno*, 1992)

Un autre groupe prend la suite de **Onda Rossa Posse**, c'est **AK47** (ou **Ak-47** : c'était le nom de la kalachnikov soviétique), animé par **Castro X** qui abandonne **Assalti Frontali** en 1993 pour se joindre à eux. Après avoir publié 2 chansons en 1991 dans un disque collectif, ils éditent en 1993 un mini-LP, *05164908172*, dont une chanson est consacrée à la détention de **Silvia Baraldini** aux USA. Dans une autre chanson, ils écrivent : « *Il y a un silence étrange après le dîner / et nous pensons que la grande peur est passée, qui sait ? / Les patrons sont de nouveau sûrs d'eux, ils recommencent à montrer leurs bijoux à la Scala, / leurs fourrures, leurs sous, leurs BMW au milieu de tant de gens indifférents / Et puis les charges, les matraquages, la police qui les protège, blindés, / comme toujours les voyous en uniforme, casques bleus et matraques / et tu les vois toujours présents à faire des usines et des écoles des cimetières vivants* ». La même année ils sont les premiers à faire un concert de hip-hop à La Havane, où on se méfie de ce genre venu de l'ennemi, les Etats-Unis.

En 1994, ils forment une maison d'édition indépendante, *La Cordata*, avec **Assalti Frontali** et d'autres groupes, et un membre du groupe, **King**, travaille avec **Lou X**. En 1996, les éditions du *Manifesto* publient leur album, *Fuori dal centro*.

On ne les entend plus et on n'a plus de nouvelles d'eux jusqu'à ce qu'ils publient en 2013 la chanson *Sole di notte*, sur les pratiques de violence et de torture de l'État, pour ceux qui ont été torturés ou tués par la police.

Une « *Posse* » de brève durée mais qui aura une grande influence fut **l'Isola Posse All Stars**, qui se forme à Bologne, dans le centre social L'Isola del Kantiere, à la fin des années '80 ; c'était un centre social occupé né en 1988 dans un ancien théâtre de Bologne, et qui fut un des lieux de naissance du hip hop italien. Le groupe autoproduit le disque *Stop al panico*, après l'attentat de 1991, la « *strage del Pilaastro* », le massacre commis par les policiers-bandits de la Bande de la Fiat blanche en 1991 ; le groupe est alors composé de **Papa Ricky, Deda, Gopher D., Speaker Dee Mo', et Treble**. Le disque est un des premiers disques de rap italien avec celui de « **Onda Rossa Posse** ». **Neffa** et **DJ Gruff** se joignent à eux pour enregistrer *Passaparola* en 1992. Puis le centre social est fermé en 1994 par les forces de police, **Treble** repart dans sa région, le Salento, pour travailler avec les « **Sud Sound System** », tandis que le groupe se dissout pour former un autre groupe, « **SangueMisto** ».

Parmi les membres de ce groupe, notons **Papa Ricky (Riccardo Povero)**, né dans le Salento en 1966, qui se consacrera ensuite à une activité de soliste, concerts, disques et activité théâtrale et cinématographique.

DJ Gruff (Sandro Orrù) est né à Rome, mais originaire de Sardaigne à Terralba (Province d'Oristano), en 1965 ; il vient au rap à travers la pratique du « *scratch* » (technique de manipulation d'un vinyle par le DJ) et de la « *breakdance* » ; il participe à de nombreux groupes dont « **l'Isola Posse All Stars** », avec qui il enregistre *Passaparola*, et publie entre 1993 et 2011 plusieurs disques de chansons et instrumentaux, ayant fondé le groupe « **Alien Army** »

Le groupe **SangueMisto** prend la suite de « **l'Isola Posse All Stars** » avec **Deda, Neffa** et **DJ Gruff**. Leur premier album est *Sxm*, produit par *Century Vox*, étiquette indépendante de Bologne, en 1994, et c'est un des produits les plus significatifs du rap de l'époque, s'inspirant aussi du raggamuffin jamaïcain. Le siège du groupe est encore **l'Isola nel Kantiere** à Bologne. Ils ont aussi **DJ Fabri** comme batteur. En 1995, le groupe participe à la publication du CD *Zona a rischio*, autoproduit par le centre social **Livello 57** de Bologne. Après une collaboration avec le groupe « **Casino Royale** » en 1996, leur dernière publication sera en 1997 la chanson *Nella luce delle 6:00*, et ils disparaissent à partir de 1999, après *Chicopisco*, dans les éloges de nombreux autres rappeurs. Mais *Sxm* sera remastérisé en 2005.

ÉCOUTE 7 : *Cani sciolti* (SangueMisto, *Sxm*, 1994)

Neffa (Giovanni Pellino) est né en 1967 à Scafati, dans la province de Salerne, aux pieds du Vésuve, au bord du fleuve Sarno, mais dès l'âge de 8 ans sa famille se transfère à Bologne où il continue à habiter et où il participe très tôt au centre social de **l'Isola nel Kantiere**. Il commence comme batteur de divers groupes, dont le groupe piémontais **Negazione** avec qui il fait une tournée aux USA sous le nom de **Jeff Pellino**, puis avec « **l'Isola Posse All Stars** » et « **SangueMisto** », et avec « **Sud Sound System** », plus proche du raggamuffin que du hip-hop. Il participe par la suite à deux disques de **DJ Gruff** et au projet **Katzuma** avec **Deda** ; il est une des meilleurs DJ de la période. Le nom de scène de **Neffa** est une référence à **Gustavo Neffa**, un joueur de football de l'équipe de Crémone.

En 1996, sa chanson *Aspettando il sole* obtient un disque d'or et entre dans le disque *Neffa e i messaggeri della dopa*, réalisé avec d'autres chanteurs. Il est actif comme producteur, inséparable de **Deda**, il participe à un film, publie en 1998 le CD *107 elementi*, avec **Deda** et **Al Castellana**, et son dernier album de rap en 1999, *Chicospico. 107 elementi* (1 = l'unité ; 0 = le cercle, le rien qui est aussi le tout ; 7 = le soleil, explique **Neffa**) est considéré par beaucoup de rappeurs comme un disque déterminant dans l'histoire du rap italien (Cf. **Michele Wad Caporosso**, *Mi Ami 2014*, 22 avril 2013)

Puis il change de genre musical, abandonne le rap pour passer à de la musique plus légère, de style soul, avec *Arrivi e partenze* en 2001 qui contient la chanson *La mia signorina*, qui fait fureur dans toutes les radios de l'été. Son single de 2003, *Prima di andare via*, est un des succès de l'année, avant son disque *I molteplici Mondi di Giovanni. Il cantante Neffa*, ensemble complexe de blues, funky, lounge et soul, où il joue maintenant de la guitare. En 2004, il se présente au Festival de Sanremo avec *Le ore piccole*, qui obtient la 9e

place. Il publie ensuite plusieurs œuvres, compose pour plusieurs auteurs ; ses derniers albums sont *Dove sei*, de 2013, et le single *Molto calmo. Per sognare ancora*, de janvier 2014.

Deda ou **Chico MD** (Andrea Visani), né à Ravenne en 1971, est un autre pionnier du groupe « **Sanguemisto** », après avoir participé à « **L'Isola Posse All Stard** », et il publie *Sxm* avec **Neffa** en 1994. Il continue à écrire pour divers auteurs de rap, puis il publie en 1999 *Melma e merda* avec **KaosOne** et **Sean**. Il continue ensuite sa carrière sous le nom de **Katzuma.org**.

Un autre groupe important du rap italien est **Articolo 31**, formé en 1990 par **J-Ax** (**Alessandro Aleotti**, né en 1972) et **DJ Jad** (**Luca Perrini**, né en 1966), tous les deux milanais. Leur nom vient d'un article de la constitution irlandaise sur la liberté d'expression, ont-ils dit, mais ils se sont trompés : l'article 31 traite du Conseil d'État ! Leur première chanson sort en 1990, *Strade di città*, et leur premier album en 1993, sous le même titre, suivi en 1994 de *Messa di vesperi*. Ils forment en 1994 la « **Spaghetti Funk** » regroupant plusieurs musiciens italiens, et ils obtiennent vite un assez grand succès, en particulier au Festivalbar de Naples en 1997.

En 1999, ils publient *Xchè sì*, mélange de genres, pop, rock, funk et hip-hop. En 2000, pour leurs dix ans d'existence, ils reprennent leurs plus grands succès dans *Greatest Hits. Domani smetto*, de 2002 est un tournant, mélangeant encore les styles, et en 2004, *Italiano medio* leur permet d'obtenir un succès européen appréciable. En 2005, ils enregistrent encore une chanson de **Giorgio Gaber**, *Io non mi sento italiano*, et une de **Francesco Guccini**, *L'Avvelenata*, et ils ne sortent plus d'album après *La riconquista del Forum* de 2004.

ÉCOUTE 8 : *Domani smetto* (**Articolo 31**, *Domani smetto*, 2002) *Soldi Soldi Soldi* (**Articolo 31**, *Domani smetto*, 2002)

La première chanson exprime un refus caractéristique de toutes les règles concrètes de vie que donnent les adultes de la société dominante : sois gentil, ne parle pas la bouche pleine, tiens-toi droit, ne pose pas de problèmes, sois heureux d'être dans ce monde parfait, respecte les horaires, reconnais que cette guerre est juste (on est en 2002 : c'est la guerre en Irak), ne piétine pas l'herbe, ne cultive pas l'herbe (la drogue), porte des vêtements corrects, coupe-toi les cheveux, mets ton casque, ne te baigne pas après le repas, paie ton billet de train, etc. Non, c'est fini, demain j'arrête.

La seconde chanson dénonce fortement le pouvoir de l'argent, des « sous » en ce début du troisième millénaire : je ne peux pas tout faire pour les sous et pour passer à la télévision : je ne suis pas un numéro. Et on remarque combien le style musical change même de la première à la deuxième chanson, moins rap et plus proche du punk.

Le groupe **Articolo 31** écrit en 2001 la musique du film de **Mimmo Raimondi** et **Piero Bodrato**, *Senza filtro* (Sans filtre), et ils en sont protagonistes. C'est un film sur les milieux de jeunes qu'ils chantaient déjà, « *rues sur lesquelles courir, parents qui t'aiment et qui se haïssent, discothèques où danser et rêver, drogues qui tuent et qui te font vivre, amours, jalousies et passions, amitiés qui durent une vie et liens qui se brisent ...* » (**Ernesto Assante**, *La Repubblica*, 4 août 2001). Après le film de **Luciano Ligabue**, c'est un des premiers exemples d'engagement d'un groupe musical dans l'expression cinématographique.

Après sa participation au groupe **Articolo 31**, **J-Ax** (**Alessandro Aleotti**) poursuit son activité de chanteur en soliste : il publie son premier album en 2006, *Di sana pianta*, où il passe du rap au rock, mais continue à chanter l'amour et à dénoncer la société dominante et l'hostilité qu'elle manifeste contre les immigrés ; il participe à plusieurs projets musicaux avec divers groupes, dont les « **Gemelli DiVersi** ». En 2009, il publie *Rap N' Roll* avec d'autres artistes comme **Space One**, **DJ Zak**, **Gué Pequeno**, **Irene Viboras**, **Fabio B** et **Guido Style** ; puis dans l'été 2009 il sort *Deca Dance*, auquel participent **Pino Daniele**, **Marracash** et **Jovanotti**. De ces deux disques, il vend 100.000 exemplaires. En 2011, il crée un nouvel album, *Meglio prima (?)*, qui répond aux critiques qui avaient suivi l'abandon de **Articolo 31** et ses nouveaux choix musicaux ; il en écrit les textes, et s'associe à plusieurs autres compositeurs et interprètes, **Fabio B**, **Neffa**,

Fausto Cogliati, Guido Style, Two Fingerz ... (Voir la vidéo de « *Meglio prima* » sur Youtube). C'est un mélange de rap, de rock, de pop qui semble plaire aux jeunes générations d'Italiens « moyens » ; il est critique vis-à-vis de la télévision, il s'attaque aux émissions de **Maria De Filippi**, « *Amici* », adaptées de la *Star Academy* et parfois animées par le rappeur génois **Moreno Donadoni (Moreno)** ; il aime **Lady Gaga**.

Du groupe **Articolo 31** provient aussi un collectif de rap et de musique funk, la **Spaghetti Funk**, formée en 1994 et renforcée en 1998, avec **J-Ax, Raptuz, Space One, Grido, Thela, Strano, THG, Shu** et **DJ Zak**, mais qui comprit aussi à certaines périodes des groupes et des artistes comme **Gemelli DiVersi, DJ Enzo** et **DJ Jad**. Le groupe publie en 2012 un CD de chansons d'**Articolo 31** et d'autres compositeurs.

Citons encore pour la Sardaigne le groupe **Sa razza Posse**, né en 1990 entre Cagliari et Iglesias, premier groupe hip-hop dialectal important de l'île. Il est formé de **Quilo** (né en 1973), leader du groupe depuis 1987, **DJ Nike (Nicola Spiga), Indio, Micio** et **Raio (Luca Nicosia)**. Le groupe publie un premier disque, et participe à de nombreux concerts. Son premier véritable LP, *Wessisla*, sort en 1996, et **Quilo** fonde en Sardaigne son étiquette discographique indépendante consacrée au Hip-hop, mais elle durera peu. En 2001, le groupe sort le disque *E.Y.A.A.* qui a un certain succès. Le groupe travaillera aussi avec les jeunes de L'institut de Peine pour Mineurs de Quartucciu. Les deux fondateurs du groupe publieront aussi 3 disques entre 2002 et 2006. Le collectif va se retrouver en 2018 pour célébrer les 25 ans d'activité de **J-Ax**.

Et ajoutons pour la Sicile le groupe des **Nuovi Briganti**, un des premiers groupes dialectaux de la Sicile, formé en 1991, composé de **Lupo (Giuseppe Paterniti), Vulcano (Raffaele Riberti), DJ Nicita** et **DJ Lucky (Giuseppe Dell'Utri)**. Il reste très lié aux centres sociaux ; il chante en dialecte, est favorable à l'indépendance de la Sicile, et parle des problèmes nés de l'unification italienne de 1861. En 1992, ils ouvrent les concerts du grand groupe américain « *Public Enemy* ». Leur premier disque est de 1993, *Fottuto terrone*, avant une participation au disque *Battiato non Battiato*. Leur second album, *Camico*, sort en 1996, après quoi le groupe semble s'être dissous.

Une grande manifestation de deux jours avait eu lieu à Turin, dans les locaux de Murazzi le 1er avril 1992 à l'initiative de l'association *AllArd* et de « *Torino Posse* » pour rassembler des fonds pour les coopératives des territoires occupés de Palestine. Des milliers de personnes étaient venues participer à cette rencontre de « *posse* » et des divers groupes qui donnèrent aussi un grand concert au Palasport le lendemain (*Pitura Freska, Sud Sound System*, etc). Ce fut une des manifestations qui firent passer le rap des « *Posse* » d'une semi-clandestinité à une plus grande popularité, y-compris médiatique (Cf. *La Repubblica*, 1er avril 1992)

Mais que sont devenus aujourd'hui les centres sociaux et les « *Posse* » ?

4) Les rappeurs de l'Italie du Nord.

Surtout à partir du milieu des années '90, la musique hip-hop se développe et les rappeurs se multiplient, freinés un moment par le succès du chanteur américain **Eminem**, qui occupe la première place dans les journaux italiens, surtout au moment de son passage au Festival de Sanremo de 2001, qui suscite de nombreuses polémiques en Italie.

Milan, Turin et Bologne sont les plus importants centres de rap de l'Italie du Nord.

Un des premiers rappeurs est **Bassi Maestro (Davide Bassi)** né à Milan en 1973, connu sous divers noms (**Busdiggy, Mr.Cocky** ou **James Dini...**). Dès l'âge de 12 ans, il commence à être disc jockey, et ses premières productions en anglais datent de son adolescence, et il est connu comme DJ dès le début des années 1990. Son premier disque en italien date de 1992, et en 1995 il fonde une étiquette, **Mixmen Production**, avec d'autres groupes, les « *Otierre* » (**El Presidente, Davo**), et avec **Dj Zeta** une maison de production d'artistes indépendants (**Supercush, Dj Gruff, Kaos, Tormento dei « Sottotono »**) ; cette maison sort l'album *Contro gli estimatori* en 1995 ; le second album de **Bassi** est *Foto di Gruppo* en 1998, une tentative d'analyse de la réalité ambiante plus approfondie ; la même année, **Bassi** ouvre un studio plus grand au centre de Milan.

L'album *Classico* date de 2000 et contient un morceau réalisé avec un prêtre de l'Université du Sacré Cœur de Milan, où **Bassi** feint de se confesser, *La confessione*. Ce disque est suivi d'un autre album en 2001,

Rapper italiano. Son 5e album, *Back Ground*, sort en 2002, considéré comme le meilleur par la critique, suivi d'un recueil de ses productions antérieures *Classic Gems Vol.1*, en 2003 de *Classe 73*, et un an après de *Seven : The Street Prequel*. Puis viennent *Hate* en 2005, *V.E.L.M. (Vivi e lascia morire)*, un album non-officiel (« street album »), *Sushi Ep* en 2007, en collaboration avec d'autres rappers, *Vivo e vero EP* en 2010, *Musica che non si tocca* en 2011 avec *Tutti a casa*, *Stanno tutti bene* en 2012, date à laquelle il participe au 62e Festival de Sanremo. Il conduit des émissions télévisées sur le hip-hop.

Un autre rappeur et producteur (« *beatmaker* » = concepteur rythmique, compositeur de morceaux instrumentaux) est **Alessandro Civitelli**, né en 1975 à Milan et connu sous le nom de **Fritz da Cat**, qui dérive du personnage de BD *Fritz the Cat*, de **Robert Crumb**. Sa carrière de rappeur débute en 1998 avec la publication de son premier album homonyme, en collaboration avec d'autres artistes, suivi en 1999 de *Novecinquanta*, dont il est producteur, et en 2001 de *Basley Click -The Album*, avec plusieurs collaborateurs. En 2013 est publié l'album *Fritz*, avec une partie de la scène hip-hop contemporaine, **Fabri Fibra**, **Bassi Maestro**, **Noyz Narcos**, **Dargen D'Amico**, **Ghemo**, **Turi**, etc. **Fritz da Cat** a été le producteur de nombreux chanteurs italiens de rap.

Luca Paolo Aleotti, né à Milan en 1979, est connu sous le nom de **Grido**, ou **Weedo Wonks** ou **Grido Cannuccia**. Il est le frère d'**Alessandro Aleotti (J-Ax)** qui lui donne ce surnom de **Grido** (= cri) parce qu'étant petit il criait beaucoup. Après avoir participé à plusieurs groupes, il s'intègre dans les « **Gemelli DiVersi** », avec lesquels il enregistre plusieurs disques. Il participe au Festival de Sanremo en 2009, puis publie un album soliste, *Io grido*. Une émission de Youtube (« *Weedo Wonka* ») le présente comme passionné de cuisine, de tatouage, de cinéma et de jeux vidéo. En 2006, une violente polémique l'a opposé au rappeur **Fabri Fibra**. Il publie plusieurs inédits en 2016 et 2017.

Francesco Facchinetti (Milan, 1980) se fait appeler **DJ Francesco**, il est DJ, rappeur et présentateur de télévision. Il est le fils du claviériste des « **Pooh** » et frère cadet de la styliste **Alessandra**. Sa mère, **Rosaria Longoni**, était hippie et catholique, membre d'une communauté catholique de Milan. Soigné pour une dyslexie, il devient Dj dès l'âge de 15 ans, en même temps qu'il passe un diplôme de géomètre. En 2003, il compose une chanson, *La canzone del capitano*, qui devient le tube de l'été. Son premier album sort en 2004, *Bella di padella*, après sa participation au Festival de Sanremo. En 2004, pour la Saint-Valentin, il fait un duo avec **Luciano Pavarotti**. Il retourne à Sanremo en 2005, où il chante *Francesca*, qui introduit son second album, *Il mondo di Francesca*. Il fait un voyage aux USA et continue son travail de présentateur et producteur de télévision. En 2006, il change de nom et se fait appeler simplement **Francesco**. Il participe encore à Sanremo avec son père en 2007, avant de publier son nouvel album, *Vivere normale*. Il publie une nouvelle chanson en 2014, *Conta*. Il est un des plus importants personnages de la télévision, souvent considéré comme l'héritier de **Mike Bongiorno** (Cf. *Corriere della Sera*, 25 mars 2009) ou de **Pippo Baudo** (selon **Fiorello**).

Jacopo d'Amico, né à Milan en 1980, est connu sous le nom de **Dargen d'Amico, JD'**, rappeur, *cantautore*, producteur de disques et DJ, il se définit parfois comme « *cantautorap* ». Ses parents étaient originaires de l'île de Filicudi, près de Lipari, dans les îles éoliennes, et il reste attaché à cette terre. Dans sa jeunesse, il chante dans les locaux de Milan et dans les rues sous le nom de **Corvo d'Argento**, nom emprunté à un livre numérique de l'époque. Au Lycée classique Parini, il est ami de **Cosimo Fini (Gué Pequeno)** et de **Francesco Vigorelli (Jake La Furia)**, avec qui il forme le trio des « **Sacre Scuole** », qui publie un EP, *3MC's al cubo*, où on remarque les qualités littéraires et musicales de **Dargen d'Amico**. Il poursuit en commençant une carrière de soliste moins liée au hip-hop, et plus proche d'une chanson d'auteur pleine d'ironie, qu'il exprime dans son album *Musica senza musicisti*, publié en 2006 par son étiquette *Giada Mesi* : sa musique devient plus électronique et ses textes assez loin du rap classique (Voir par exemple *Zafferano Vulcano Siciliano*, où il insère des noms peu connus de localités siciliennes, calabraises et sardes).

En 2007, il collabore avec le groupe milanais « **Two Fingerz** », puis il sort son album soliste *Di vizi di forme virtù*, aussi éclectique, mélange de rap et de chanson d'auteur, où se côtoient les souvenirs d'enfance, les problèmes de travail et de difficultés économiques. En 2010, il sort un EP, *D' parte prima*, disponible seulement sur iTunes, et suivi en octobre de *D' parte seconda*, où il analyse les divers aspects de l'amour, dont les textes seront repris dans son album de 2011, *CD'*. Il chante plusieurs fois avec **Fabri Fibra** en 2011, date à laquelle il publie aussi son album *Balerasteppin*, où il reprend des chansons d'artistes italiens (**Fabrizio De André** ou **Loredana Berté**) et étrangers (**Rustie** et **Samo Soundboy**), et il participe à plusieurs disques avec d'autres chanteurs avant de publier son 4e album, de 2012, *Nostalgia istantanea*, composé seulement de deux morceaux d'une vingtaine de minutes. Il sera suivi en 2013 de *Vivere aiuta a non moires*, vendu parfois avec des lunettes de soleil inventées par **Dargen D'Amico** ; parmi les musiciens qui collaborent à ce disque, on remarque **J-Ax**, **Fedez**, **Max Pezzali**, **Two Fingerz**, le groupe « **Perturbazione** », etc. Il se réfère souvent à **Lucio Dalla**, **Franco Battiato** et **Enzo Jannacci**. Il a une passion pour les lunettes de soleil, qui lui sont nécessaires sur scène et qui sont un aspect de son personnage ; c'est devenu une habitude pour plusieurs rappeurs de lancer une marque de vêtements ou d'autres objets qui les caractérisent, comme la marque Z€N pour **Gué Pequeno** : il faut aussi faire des affaires sur le marché ! **Dargen** est souvent considéré comme un des rappeurs les plus intéressants de l'Italie contemporaine pour la qualité de ses textes. C'est l'occasion de rappeler combien le « flow » (= le flux », le débit) des rimes, la prosodie, la cadence rythmique, la scansion des rimes, est essentiel dans l'apparition du rap, qui doit être aussi poétique que musicalement riche.

Le groupe des « **Sacre Scuole** » travaille d'abord en trio avec plusieurs artistes comme **Solo Zippo**, **Chief**, **DJ Enzo**, **DJ Skizo** et **DJ Zak**, sous la direction de **Dargen D'Amico**, puis il se dissout en 2001, et aussitôt en 2002 se forme le groupe **Club Dogo**, avec **Gué Pequeno** (Il Guercio = le loucheur), **Jake La Furia** (Fame) et **Don Joe** ; ils font partie de la « crew » (= l'équipe) **Dodo Gang**, avec d'autres rappeurs, dont **Marracash**. Leur nom vient du dogue argentin, spécialisé dans la chasse. Ils publient en 2003 un LP *Mi fist*, en autoproduction, qui a beaucoup de succès et qui est réimprimé en 2004 par *Vibra Records*. Leur second album est de 2005 *Penna capitale*, en collaboration avec plusieurs artistes. En 2007 ils publient *Vile denaro* à la EMI, ce qui provoque la protestation de ceux qui dénoncent le groupe pour s'être vendu à une « major », mais ils préciseront qu'ils n'ont rien cédé de leurs critiques de la ville de Milan, de la corruption politique, etc. La vidéo qui en est tirée connaît la participation d'une actrice porno **Elena Grimaldi**, et ils participent au tournage du premier film porno, *Mucchio selvaggio*, de **Matteo Swaitz**. *Dogocrazia* sort en 2009, *Che bello essere noi* en 2010 Ils publient en 2012 *Noi siamo il Club Dogo*, CD et DVD. Ils entrent ensuite dans une période « de silence » pour se lancer dans des productions de solistes. Mais ils se retrouvent en mai 2014 pour produire un single, *Week-end*, première chanson d'un disque nouveau qui sortira en septembre 2014 ; ils déclarent : « *Nos élans de solistes ont la même utilité que de cocufier sa fiancée : relancer le rapport...* », et ils ajoutent avec leur modestie habituelle : « *Nous sommes en Italie, les goûts pop et mélodiques des Italiens resteront toujours. Pourtant les jeunes écoutent toujours plus cette musique. Surtout la nôtre* » (**La Repubblica**, 1er juin 2014). (**Voir une critique du Club Dogo dans le texte en ANNEXE, Un exemple de «dissing** »). Ils publient en 2015 *Il bello d'essere brutti*, et en 2017 *Vile denaro 10h Anniversary*.

ÉCOUTE 9 : *Cattivi esempi (Club Dogo, Noi siamo Il Club Dogo, 2012)*

Don Joe est un rappeur, né en 1975 à Milan, beatmaker pour le Groupe Dogo et pour d'autres rappeurs, dont **Max Pezzali** pour *Hanno ucciso l'uomo ragno 2012*. Leurs « mauvais exemples » sont Batman, le personnage créé en 1939 aux USA, Pac-Man, le jeu vidéo créé au Japon en 1980, dont le personnage est un camembert qui doit manger les « pac-gommes », Sampei, un personnage de manga japonaise sorti en 1973 et passé à la télévision italienne à partir de 1982 ; Popeye est le marin de la BD créée aux USA en 1919 et traduite en Italie à partir de 1930, Kenshiro est le personnage d'une manga japonaise, adolescent spécialiste des arts martiaux, et **Roberto De Niro**, l'acteur connu, ayant souvent joué un parrain de la mafia. Le MDMA est une amphétamine connue sous le nom d'ecstasy. La via Olgettina 65 est l'adresse de la Résidence des

filles « protégées » de **Berlusconi**, invitées aux bing-bang d'Arcore, dont Ruby. « *Sgamare* » signifie en argot « prendre en flagrant délit ». La « sérotonine » est une hormone, important neurotransmetteur du cerveau. « *He-Man* » est une série télévisée américaine diffusée à partir de 1990 *Le héros du futur*, et Pollon une manga mythologique japonaise créée en 1977. Le « 8 pour mille » est la possibilité donnée par la loi de déduire de ses impôts une somme de 8 pour mille au profit d'une église. « *Twilight* », *La saga du désir interdit*, est une série de romans sentimentaux de Stephanie Meyer, publiés entre 2005 et 2008, dont on a tiré des films, très populaire parmi les adolescents (plus de 4 millions d'exemplaires vendus en France) ; la série comporte des personnages de vampires et de loups-garous. Le « *mal que font les hommes* » est mis en rapport avec tous ces éléments de la culture adolescente contemporaine, mangas, BD, romans populaires, télévision, et sur un autre plan avec la corruption politique du PD (Parti démocrate) comme du PDL (Popolo della libertà de **Berlusconi**), de la gauche ex-communiste comme de la droite berlusconienne, dans la ville criminelle de Milan pourrie par la drogue.

Gué Pequeno (**Cosimo Fini**, né à Milan le jour de Noël 1980, « *Il Guercio* » = le borgne), après avoir participé au **Club Dogo**, a commencé une carrière soliste en 2013. Sa carrière de rappeur avait commencé quand il avait 17 ans, avec **Jake La Furia**, son collaborateur dans l'écriture du livre *La legge del cane*, de 2010. Il sort son premier disque en 2011, *Il ragazzo d'oro*, avec divers autres rappeurs. Il fonde avec d'autres en 2001 l'étiquette Tanta Roba qui publiera Salo, Gemitaiz et Madma, Son second disque est *Bravo ragazzo*, qui obtient un disque d'or en 2013.

Parmi les autres membres du Club Dogo se trouve **Francesco Vigorelli**, né en 1979 et connu sous le nom de scène de **Jake La Furia**. Fils du directeur artistique de la filiale italienne d'une des plus grandes agences publicitaires mondiales, la *D'Assa Lorenzini Vigorelli BBDO*, Francesco commence sa carrière vers 14 ans en se livrant au graffiti (« *Writting* »), et il doit à cette activité son surnom de « Fame ». Il devient ensuite MC, un des plus connus de Milan, et s'intègre successivement aux « **Sacre Scuole** » puis au « **Club Dogo** » (Voir ci-dessus), participe à l'album de **Max Pezzali**, *Hanno ucciso l'uomo ragno*, avant de commencer une carrière soliste avec son premier album de 2013, *Musica commerciale*. Il avait publié en 2010 avec **Gué Pequeno** un livre intitulé *La legge del cane*, et en 2007 avait participé au film pornographique *Mucchio Selvaggio*, qui met en scène une guerre entre des gangs de rappeurs qui trafiquent de la cocaïne avec la complicité de policiers corrompus, qui comporte la première scène de sexe oral avec **Elena Grimaldi**, qui subit aussi sur son visage une éjaculation de **Marco Nero** (chanson : *Ti sborro negli occhi*).

ÉCOUTE 10 : *Inno nazionale* (**Jake La Furia**, *Musica commerciale*, 2013)

Là encore l'emporte la dénonciation de la corruption politique qui conduit à dire : « *Non metto il naso nella politica* » (Je ne mets pas le nez dans la politique). Imitant la chanson de **Rick Ross**, *B.M.F. (Blowin' Money Fast)* et celle du français **Booba**, *Cruella Lyrics*, il cite les deux grands créateurs américains de mafia, **Big Meech** et **Larry Hoover**, puis **Luciano Moggi**, dirigeant de clubs de football, compromis et condamné dans plusieurs procès pour fraude sportive à partir de 2006 ; il fait une référence critique à **Vasco Rossi** et au film de **Marco Risi**, de 1988, *Mery per sempre*, l'histoire du professeur Marco Terzi dans une prison pour mineurs où se trouve entre autres la prostituée transsexuelle Mery. L'hymne italien est repris, celui d'une Italie qui se résume en « *truffare, spacciare e trafficare ... uccidere, rubare, pagare per scopare* » (Tricher, dealer et trafiquer ... tuer, voler, payer pour baiser ». Ce n'est qu'une reprise souvent vulgaire (« *dentro pieni di merda e fuori puliti* » - plein de merde dedans et propres dehors, « *L'Italia è marcia, fogna dell'Europa* » - l'Italie est pourrie, l'égout de l'Europe) des faits connus et jugés qui salissent l'image de l'Italie ; mais ne parler que de ça entraîne la désespérance, l'absentéisme, l'apolitisme et la violence (mais **Jake** ne se vantait-il pas de n'aller dans les stades que pour provoquer des bagarres ?). L'Italie est corrompue, mais n'est sans doute pas qu'un bateau de pirates (« *Noi siamo la bandiera nera con il teschio sopra* » - Nous sommes le drapeau noir avec un crâne par dessus). L'important pour **Jake La Furia** est probablement que la chanson fasse de l'argent pendant quelques temps avant de disparaître ; il explique très

bien dans son autre chanson, *Musica commerciale*, pourquoi et comment il fait des chansons de rap pour gagner de l'argent. Au fond le modèle de vie qu'il présente est plus proche de celui des jeunes délinquants ignorants et désespérés de *Mery per sempre*, que de celui du professeur Terzi, qui se solidarise avec eux pour les entraîner vers autre chose, idéal démocratique plus difficile.

Pour Milan, il faudra aussi parler de **Gian Marco Marcello** (connu comme **Mondo Marcio**), né en 1986. Il est marqué dans son enfance par le divorce de ses parents (son père est **Francesco Marcello**, avocat lombard connu), et par la rencontre des « *Marci* » (= les Pourris), groupe de personnes qui se soutenaient pour résoudre leurs problèmes familiaux. Il a seize ans lorsque **Bassi Maestro** le remarque pour la richesse de ses rimes, l'aide à gagner le concours de « *Tecniche Perfette* » et à publier son premier album à 17 ans, en 2004, *Mondo Marcio*. « *Tecniche Perfette* » est une manifestation de promotion du hip-hop et particulièrement du « *freestyle* » (discipline consistant à improviser des rimes sur une base de disques en général américains). En 2005, il signe un contrat discographique avec la major *EMI/Virgin*, qui publie son second album, *Solo un uomo*, qui obtient un succès national (plus de 80.000 copies vendues) ; cela lui vaudra des critiques de ses fans, qui lui reprocheront de s'être vendu aux « *majors* ». Son 3e album est de 2007, *Generazione X*, qui évoque les problèmes de la génération de ceux qui ont 20 ans. Après la publication par le label qu'il a créé de *In cosa credi* en 2008, il sort en 2009 *Animale in gabbia sta arrivando*, repris en 2010, puis *Cose dell'altro mondo* en 2012, avec la collaboration d'autres rappeurs, **Vacca**, **Caparezza**, **Bassi Maestro**, **J-Ax**, **Emis Killa**. Son 6e album, de 2013, s'intitule *Nella bocca della tigre*, où il reprend des éléments de chansons de **Mina**, avec son autorisation. **Mondo Marcio** a publié son autobiographie.

Comme presque tous les rappeurs de cette génération, sa chanson n'est pas politique, et cette définition de lui-même le dit clairement : « *Voglio una M per la musica, un'A per l'Altro Mondo | una R per la rabbia che arriva dal fondo, | voglio una C per la mia causa, I io l'ho promossa | una O è perché la merda la sento nelle ossa.* (da *M.A.R.C.I.O.*, n.° 1) » (Je veux un M pour la musique, un A pour l'Autre monde / un R pour la rage qui arrive du fond de moi, / je veux un C pour ma cause, I moi je l'ai promue / un O c'est parce que la merde je la sens dans mes os).

En 1989 naît à Milan **Federico Leonardo Lucia**, qui va chanter sous le nom de **Fedez**. Il se forme dans la province de Milan, et participe à des compétitions de « *freestyle* », arrivant à la finale piémontaise de « *Tecniche Perfette* » en 2008, par des rimes où il manifeste son hostilité au capitalisme, aux politiques, à la franc-maçonnerie et au communisme. Il grave en 2006 et 2007 deux EP, un troisième en 2010, *Diss-Agio*, et son premier album en 2011, *Penisola che non c'è*, suivi de *Il mio primo disco da venduto*, dans l'étiquette de **Gué Pequeno**. Son 3e album s'intitule *Sig. Brainwash-L'arte di accontentare*, de 2013, qui dépasse les 30.000 copies en une vingtaine de jours, 60.000 copies en 2 mois et 120.000 en 6 mois (double disque de platine), et dont le vidéoclip est en tête de classement sur Youtube. Fin 2013 il crée une nouvelle étiquette avec J-Ax, la *Newtopia*. Il réunit 220.000 spectateurs dans toute l'année 2013, avec son album *Alfonso Signorini (eroe nazionale)*. Il publie encore en 2014 *Pop Hoolista* et *Generazione bho* suivi de *Cosodipinto Edition* en 2015, de *Comunisti col Rolex* en 2017 et de *Paranoia Airlines* en 2019.

Le groupe **Otierre** (**OTR** = Originale Trasmissione del Ritmo) se forme à Varese en 1991, avec 6 musiciens (dont **El presidente**, **Francesco Cellamaro**, né en 1972 à Reggio Calabria ; **Polaroide**, **Daniele Macchi** ; **Thor**, **Andrea Schianini**) et 3 DJ. Le groupe travaille un temps avec La Pina (voit plus loin). Dissous en 1998, il reprend son activité en 2012 sous le nome de **Otierre/Gente Guasta**.

Citons encore deux rappeurs de Monza en Lombardie, d'abord les « **Two Fingerz** », un duo formé à Desio, composé de **Danti** (**Daniele Lazzarin**, 1981) et de **Roofio** (**Riccardo Garifo**, 1981). Le groupe se forme en 2003, et produit en 2006 un LP, *Downtown*, suivi en 2007 du CD *Figli del caos*. En 2009, ils commencent à collaborer avec **Vacca**, un autre rappeur, dans l'album *Non prima delle 6:10*, suivi à la fin de l'année de *Il disco finto*, avec **Dargen D'Amico**, **Ensi**, **Nesli** (**Francesco Tarducci**, 1980), **Mondo Marcio** et **Vacca**. *Il disco nuovo/Il disco volante* paraît en 2010, disque de rap mêlé de musique électronique. *Mouse Musica* est

leur 5e album, de 2012, qui fait l'objet de la présentation d'une émission de télévision et de plusieurs vidéoclips. Ils publient en 2013 *Vaffancuba PacK*, et en février 2014 leur album suivant, *Two Fingerz V*. En 2015 sortent *B&W (contro la crisi)* et *Bukovski*.

Un autre rappeur de la province de Monza est **Emis Killa**, né en 1989 à Vimercate (**Emiliano Rudolf Giambelli**), fils d'une ouvrière et d'un pianiste de pianobar. Il fréquente un Lycée Hôtelier, mais n'obtient aucun diplôme, exerce le métier de maçon avant de se consacrer à la musique, prenant le nom de « **Emis** » (Emiliano avec le S, une belle lettre héritée du temps où il faisait des graffitis) et « **Killa** », équivalent de « *killer* » en américain, parce qu'il avait gagné plusieurs concours de *freestyle*, dont *Tecnica Perfetta*. En 2013, il a aussi participé aux *Bed Awards*, cérémonie de récompense du hip-hop aux USA, ce qui l'a fait vivement critiquer par ses fans. Après *Champagne e spine* de 2010, il publie deux albums, *L'erba cattiva* en 2012, avec **Fabri Fibra**, **Gué Paqueno**, **Tormento** et **Marracash**, et *Mercurio* en 2013, qui obtient un certain succès (disque d'or) et fait l'objet d'un tour en Italie. Il se livre volontiers à la violence verbale, et a été accusé d'homophobie, ce dont il se défend, mais il se déclare hostile aux couples homosexuels et à l'adoption : « *Il n'est pas bien de grandir sans une maman. La maman est toujours la maman* ». En 2014, il publie son premier livre chez Rizzoli, *Bus 323. Viaggio di sola andata*. En 2016 sort l'album *Terza stagione*. Comme beaucoup de rappeurs, il publie de nombreux clips et vidéos, et participe à de nombreuses émissions télévisées. Il est considéré comme un des meilleurs chanteurs de rap de ce siècle.

ÉCOUTE 11 : *Scordarmi chi ero* (Emis Killa, *Mercurio*, 2013)

La chanson est caractéristique du nouveau style rap : toute perspective de lutte politique a disparu ; le protagoniste se souvient d'une enfance peu heureuse, pour lui et pour elle, mais l'amour est là, dans le couple, qui fait oublier les malheurs de l'enfance. On pense parfois à une chanson d'amour du type de *Serenata Rap*, mais avec des rimes et des métaphores moins riches, et une totale absence d'ironie.

Un autre groupe de Turin est « **Sottotono** », formé en 1994 et composé au départ de quatre membres, **Nega** et **Tormento** (**Massimiliano Cellamaro**, né à Reggio Calabria en 1975, et frère de **Esà**), avec le beatmaker **Big Fish** (**Massimiliano Dagani**, né en 1972 à Galliate, province de Novara) et le **DJ Irmu**, puis réduit à deux après le départ en 1995 de **Nega** et de **Irmu**. Ils publient en 1994 *Nati per rappare* et *Soprattutto sotto*, dont la chanson *La coccinella* aura un grand succès. *Sotto effetto stono* sort en 1996 et obtient un double disque de platine, tandis que les singles qu'ils en extraient se vendent à 200.000 exemplaires. Ils participent ensuite à de nombreux spectacles et sortent en 1999 le LP *Sotto lo stesso effetto*. Au Festival de Sanremo de 2001 ils présentent *Mezze verità*, qui se classe à la 14e place, mais qui est accusée de plagiat par une télévision, provoquant de nombreux débats. Ils collaborent avec **Mietta** dans son album *La mia anima*, et ils publient en 2001 l'album ... *In teoria*, qui marque une évolution vers la musique soul et le Rythm and Blues, après quoi ils publient encore un dernier album en 2003 avant de se séparer pour faire des carrières de solistes, où **Tormento** échangera de violentes insultes avec **Fabri Fibra**. En 2007 paraîtra une anthologie du groupe, *Le più belle canzoni di Sottotono*. **Tormento** continue comme chanteur et **Big Fish** comme compositeur des basses de nombreux autres rappeurs.

Pour en finir avec les rappeurs du Nord, citons d'une part **Johnny Jab**, de Bologne et **Ensi** de Turin. **Johnny Jab** ou **Joe Cassano** (**Giovanni Cassano**, né à Bologne en 1973 et mort en 1999) a été un des représentants du hip-hop italien les plus connus. Il est fils d'un italo-américain, et après ses études secondaires dans un lycée classique, il commence une licence de psychologie en même temps qu'il pratique les arts martiaux. Il collabore avec plusieurs rappeurs, dont **Fritz da Cat**, et meurt d'un arrêt cardiaque au moment où allait sortir son album *Dio Lodato* (2 LP) en 1999.

Ensi (**Jari Ivan Vella**, né près de Turin à Alpignano en 1985) est originaire d'une famille émigrée de Catania ; il forme avec ses deux frères le trio turinois « **OneMic** », fondé en 2003, et il se passionne pour le

rap et le « *writing* » (le graffiti, peinture murale dans le tissu urbain) ; il pratique dans le rap le « freestyle », la technique utilisée par les MC, et cela le rend vite célèbre. Il publie son premier album, *Vendetta*, en 2008, avec d'autres artistes « underground » dont **Gué Pequeno**. Le second album des « **OneMic** », *Commerciale*, sort en 2011, celui de **Ensi**, *Era tutto un sogno*, en 2012. De 2003 à 2014, il a collaboré avec beaucoup d'autres artistes comme les **Two Fingerz** et publié pour eux plusieurs chansons. Il a obtenu plusieurs prix de « *freestyle* ». Il publie les albums *V* en 2017 et *Clash* en 2019 et participe à plusieurs émissions de télévision.

Mais on pourrait parler encore de **Matteo Bernacchi (Dj Shocca)**, né à Treviso en 1979), connu comme Dj et qui collabore avec beaucoup d'autres rappeurs ; **Pula+** (**Andrea Pugliese**, né à Turin en 1982) qui publie en 2002 son premier album, *Mia fobia*, suivi en 2012 de *Di niente e di nessuno* et de *Rest in Pula* ; **E-Green (Nicholas Fantini)**, né en 1984 à Bogotà en Colombie) qui vient faire sa carrière de hip hop en Italie où il vit à Varese.

Il faut rappeler d'autre part **la présence des immigrés dans le développement du rap et de la culture hip hop**. Il y a par exemple à Turin une association qui travaille à l'intégration des étrangers, *L'Albero della Vita* (et qui collabore avec l'ASAI (*ASSociazione Animazione Interculturale*) dans le quartier populaire de Porta Palazzo, où la population nord-africaine et chinoise est abondante ; l'Association organise pour cela, parmi d'autres choses, des laboratoires de hip-hop et de musique de rap, invitant les jeunes à créer des chansons pour dire leurs difficultés de vie (Voir sur Internet : - *See more at : i giovani di seconda generazione e la vita spiegata ai politici con il rap*).

Et signalons encore des rappeurs milanais comme **Karkadan**, d'origine tunisienne, et le groupe **Maghrebizz**, d'origine marocaine, qui mêle langue marocaine et dialecte milanais. Mais on pourrait citer aussi l'italo-égyptien **Amir**, né et formé à Rome et considéré comme un des meilleurs rappeurs locaux. Ceux-là aussi sont un aspect de l'Italie d'aujourd'hui.

5) Les rappeurs d'Italie centrale.

Rome a donné naissance à toute une école de rappeurs. D'abord **Max Pezzali** : il est né en 1967 à Pavie, mais vient travailler à Rome. À l'origine, il est *cantautore*, fondateur avec **Mauro Repetto** du groupe « **883** » (Otto Otto Tre). À l'occasion d'un concert en 2011, il rencontre le Club Dogo, dont les membres savent toutes ses chansons par cœur ; ils sympathisent et décident de rééditer en style rap le disque de vingt ans auparavant qui avait vendu plus de 650.000 exemplaires, *Hanno ucciso l'uomo ragno*, qui sort donc en 2012, interprété par **Max Pezzali** et plusieurs grands rappeurs comme **J-Ax**, **Club Dogo**, **Two Fingerz**, **Emis Killa**. Pour **Max Pezzali**, « *le rap est alors le seul territoire où l'on raconte la vie quotidienne des jeunes d'aujourd'hui* » (Interview de **Fabrizio Basso**)

ÉCOUTE 12 : *Hanno ucciso l'uomo ragno* (Max Pezzali, *Hanno ucciso l'uomo ragno*, 2012)

« L'Homme Araignée » représentait pour **Max Pezzali** « *la pureté de l'adolescence tuée par le monde des adultes. Peut-être n'est-il pas mort. J'aime penser qu'il est encore quelque part à cultiver le rêve, la chimère ...* ». Et en effet la chanson revient 20 ans après avec autant de succès.

Lou X (Luigi Martelli) est de Pescara, dans les Abruzzes, où il est né en 1971. Il commence à s'intéresser au rap dès 1988, et il publie son premier album en 1994 avec le *beatmaker* **DJ Dsastro**, *Dal Bassso*, qui est distribué par *La Cordata*, étiquette indépendante créée dans le Forte Prenestino de Rome. C'est un disque très politique, du rap militant, dont il garde l'esprit dans son second album de 1995, *A volte ritorno*, distribué par une « major » du disque, la BMG, ce qui fait protester ses fans. Une de ses chansons, *La Raje* (la colère, en dialecte des Abruzzes) obtient un beau succès de vente, et la BMG laisse totale liberté au compositeur auquel elle s'intéressait depuis plusieurs années. Après des tours dans toute l'Italie, **Lou X** publie son troisième album en 1998, *La Realtà, La Lealtà e Lo Scontro*, avec de belles chansons aussi dures que les

précédentes. Il rompt alors avec la BMG et ne publie pour le moment pas d'autres disques, sinon une collaboration au disque *Alla corte de lo governatore*, produit en 2001 par C.U.B.A. Cabbal. Il collabore maintenant avec le collectif international **Microplattform**.

Fabri Fibra (Fabrizio Tarducci) est né en 1976 à Senigallia dans les Marches. Il est rappeur, mais aussi producteur de disques et écrivain ; il est le frère aîné du *cantautore* **Nesli (Francesco Tarducci, 1980)**, avec lequel il s'est brouillé pour divergences musicales ; Fabrizio est très complexé dans son enfance et son adolescence par son poids excessif et par le divorce de ses parents ; il compense par la consommation de cocaïne. Il débute dans le rap vers 1995 sous le nom de **Fabri Fil**, dans divers groupes musicaux (« **Uomini di mare** », « **Qustodi del tempo** », « **Teste mobili** », « **Piante Grasse** ») avec lesquels il publie *Dei di mare quest'el gruv* en 1996, puis *Sindrome di fine millennio* en 1999 et l'album *Cactus* en 2001. Il débute comme soliste sous son nom actuel en 2002, en publiant l'album *Turbe giovanili*, distribué par son étiquette *Teste Mobili Records* et suivi de *Mr. Simpatia* de 2004 qui le place au centre de la scène rap, par son mépris de la société, sa critique des autres chanteurs de rap ; puis en 2006 il publie *Tradimento*, dans un contrat signé avec une « major », la *Universal Music Group*, après quoi il s'installe dans un appartement de Milan : la « trahison » est celle de **Fabri Fibra** lui-même qui est passé à un contrat avec une étiquette « *mainstream* » (= plus traditionnelle, conventionnelle et commerciale). L'album est à l'origine d'un tour en Italie et il obtient un disque de platine.

Son quatrième album est *Bugiardo*, de 2007, qui contient entre autres chansons une vive critique du Festival de Sanremo (*Andiamo a Sanremo*), tandis que le 45T de 2008, *La soluzione*, critique l'idée selon laquelle l'argent serait la solution de tous les problèmes ; la même année il chante *In Italia* avec **Gianna Nannini**, et c'est un des grands succès de l'année. En 2009, il publie *Chi vuole essere Fabri Fibra*, un disque accompagné d'un DVD, et en collaboration avec divers autres rappeurs. Le disque est un des plus vendus de l'année, et **Fabri Fibra** envoie à *La Repubblica XL* un compte-rendu très négatif pour créer une discussion publique. Il participe au concert de 2009 pour l'aide aux sinistrés des Abruzzes.

Controcultura, son sixième album sort en 2010 à la *Universal Music*, après de nombreuses interventions à la télévision italienne ; il devient disque d'or puis de platine (plus de 60.000 copies vendues) et un an après il a vendu 120.000 copies.

Vous pourrez écouter des chansons de ce disque sur Youtube. Nous avons écouté le disque, et nous nous retrouvons d'accord avec l'article de **Betty Moore** que vous pouvez lire sur www.malvestite.net : c'est vide, suite de phrases banales qui semblent parler de la réalité contemporaine mais qui en réalité ne disent rien et n'ayant rien à dire, il pêche des mots dans l'actualité (*crisi, recessione*, etc), des noms propres (de **Silvester Stallone** à **Silvio Berlusconi** et à **Francesco Guccini**), les fait rimer approximativement et crée des images dont il explique que ce sont des concepts ! C'est inquiétant de voir qu'il a tant vendu, mais la vulgarité, la banalité, la grossièreté des « *Vaffanculo* » et des « *cazzo* » donnent une apparence de lucidité et de « contreculture ». Le rap est-il devenu ce semblant de pensée ?

En 2011, **Fabri Fibra** forme le groupe « **Rapstar** » avec le rappeur napolitain **Clementino** et fonde son étiquette *Tempi Duri Records* ; ils sortent l'album *Non è gratis* en 2012. **Fabri Fibra** publie en 2013 son album *Guerra e pace*, inspiré, dit-il, par le cinéma néoréaliste et par le livre de **Pier Paolo Pasolini**, *Scritti Corsari* ; il en tire des vidéos et des extraits. Mais **Fabri Fibra** a eu beau lire *Guerre et Paix* de Tolstoï, regarder des films néoréalistes en noir et blanc, lire (?) **Pasolini**, son disque reste aussi vide que le précédent, apparence de « recherche de Dieu », dans une accumulation de rimes et de citations sans grande cohérence. Son huitième album, *Squallor*, est de 2015 ; il publie plusieurs autres singles jusqu'en 2019. En 2011, **Episch Porzioni** publie sa première biographie, *Lo Spettro, la storia di Fabri Fibra*, suivie quelques mois après de celle de **Michele Monina**, *Io odio Fabri Fibra, storia di un rivoluzionario del rap*. Fabri Fibra a vendu plus d'un million de disques.

Rome a donné naissance à plusieurs rappeurs, dont voici quelques-uns. Il y en a beaucoup d'autres : les multinationales ont compris que le rap se vendait bien !

Noyz Narcos (né **Emanuele Frasca**, à Rome en 1979) se lance dans le hip-hop après plusieurs autres expériences musicales ; il participe à un album des « **Truceboys** » en 2003, *Sangue*, et il publie son premier album de soliste en 2005 *Non dormire*. En 2006, il sort un second album avec **Er Chicoria** (**Armando Sciotto**), *La calda notte*, dont le vidéoclip est interdit à la TV pour son caractère explicitement pornographique. Il publie en 2007 *Verano Zombie* avec plusieurs autres rappeurs, dont **Gué Pequeno**, **Marracash** et un membre du **Club Dogo**, suivi en 2008 du recueil *Ministero dell'Inferno*, dont il écrit la musique. Il joue dans le film porno *Mucchio Selvaggio*. Son 3e album s'intitule *Guilty*, lui aussi en collaboration. Un tour en Italie annonce son 4e album *Monster*, qui sort en 2013, et il publie plusieurs vidéoclips. En 2015 sort un nouvel album réalisé avec **Fritz da Cat**, *Locatz Only*. Il est arrêté en 2015 et relâché le jour même pour détention de drogue.

Un autre rappeur, **Duke Montana**, critique dans une chanson son origine bourgeoise et sa toxicodépendance.

CaneSecco (**A.K.A. Alessio Corsetti**) est né en 1984. Il pratique le rap depuis son adolescence et collabore avec plusieurs autres rappeurs connus, comme le font généralement tous les jeunes rappeurs. Citons un texte en dialecte de Rome caractéristique de sa production, extrait de *J.A.S.T.*, chantée avec **MadMan** et **Vandalo** (2013), et cela suffira à le situer :

giro cò gente a cui nun je ne fotte n'cazzo de niente
 manco de me..eh..pensa che cazzo de gente
 rappresento na coalizione nullatenente
 perditempo con noi nun trovi nulla de niente
 fra n'pò..finisco pure i punti sulla patente
 icona de ne generazione nullafacente
 fumo erba verde che me frulla la mente
 spinto da sta melodia che me culla da sempre
 e nun so l' rapper che te fotte la ragazza no
 io so er rapper che te fotte la capoccia se
 rapper de razza duro come na roccia
 co troppa classe pè abbassasse a fa le rime su Moccia!
 e mentre te hai scoperto Fibra e mo te senti impazzito
 sappi che chi se sente me mo se sente guarito
 e i regazzini che avete abbandonato nel posto
 mo so diventati l'omini che affrontato il mostro

Gemitaiz (**Davide De Luca**) est né en 1988. Il apparaît sur les scènes romaines dès le début des années 2000, et c'est **CaneSecco** qui le découvre alors qu'il est encore mineur, et l'intègre dans le projet collectif « *L'Xtreme Team* » qui produit entre 2005 et 2008 trois albums de rap romain. Puis ils entament en 2010 une collaboration avec **Honiro.it**, et sortent une trilogie d'albums, *Quello che vi consiglio*. **Gemitaiz** sort aussi un album avec **MadMan**, *Detto fatto*. En 2013, il entre dans le label créé par **Gué Pequeno**, **Tanta roba**, où il publie son album *L'unico compromesso*. Il chante souvent en dialecte romanesco (écoutez sa chanson *Nun ce la faccio più*). Il a été récemment arrêté pour détention et vente de drogues et condamné à un an et dix mois de réclusion. Il publie *Kepler* en 2014, devenu disque d'or, puis *Nonostante tutto* en 2016, suivi en 2018 de *Davide. Scatola nera*, avec **MadMan** sort en 2019.

TruceKlan est un collectif de rap qui s'est formé à Rome, à la Magliana, en 2005, par fusion des « **Truceboys** » (**Gel**, **Metal Carter**, **Noyz Narcos** et **Cole**) avec les « **In the Panchine** » (**Chicoria**, **Gmellow**, **Benassa** et **Cole**) ; d'autres s'y ajoutent ensuite, dont **Duke Montana** (qui part en 2011 pour des raisons non explicitées), **DJ Gengis Khan**. En 2009, la police arrête 18 rappeurs romains dont plusieurs de ce groupe pour trafic de drogues, cocaïne, haschich, LSD, drogues chimiques (Voir *La Repubblica* du 18 septembre 2009). Suite à cette arrestation, **Frankie Hi-NRG** écrit ceci : « *Le rap est un travail, c'est être auteur, compositeur. La drogue, si tu veux, tu l'emploies, mais il ne faut pas en faire un drapeau, elle doit être utilisée comme accessoire, jamais comme fin. Moi je fais du rap, je ne promulgue ni le sexe extrême ni l'usage de stupéfiants. Et puis je suis aussi allergique au poil de chien ... Le pitbull ne m'appartient pas* » ; il leur reproche aussi de se comporter comme des délinquants américains, et, pour la défense du genre musical

noble qu'il représente, il se bat contre cette « *phalange malade* » du rap romain (Interview du 22 septembre 2009 dans *HH Only Hip Hop*).

De Rome, citons encore **Inoki (Fabiano Ballarin, né en 1979)**, auteur de 4 disques. Son nom s'inspire d'un personnage de l'ancien testament qu'il taguait sur les murs, Enoch, fils de Caïn, qui signifiait « sacrifice » (d'une vierge ou d'un enfant) ou « initié » ; c'était aussi l'arrière grand-père de Noé, enlevé au ciel à 365 ans, et cité par le poète romain **Gian Gioacchino Belli** dans son sonnet *La fine der Monno*. Par contre « ki » représentait l'énergie dans la culture orientale. Comme cela arrive souvent chez les rappeurs, **Inoki** a de nombreux « *dissing* » (querelles verbales et manque de respect) avec d'autres rappeurs (**Vacca, Fabri Fibra**). Pour vous amuser, voyez l'article humoristique de satire de **Vacca** dans [nonciclopedia.wikia.com/wiki/Vacca_\(rapper\)](http://nonciclopedia.wikia.com/wiki/Vacca_(rapper)), bon exemple des méchancetés que l'on s'échange dans ce milieu.

Et on ne peut pas oublier en terminant **Er Piotta (Tommaso Zanello, Rome, 1974)**. Il avait été surnommé « *Piotta* » à cause de ses petites lunettes rondes comme des pièces de 100 liras, qu'on appelait ainsi en dialecte romanesque. En même temps qu'il fait ses études secondaires dans un lycée de Rome, il connaît ses premières expériences de DJ dans une radio locale et commence à écrire des textes poétiques de rap. Il participe à des groupes comme « **Colle der Formento** » et « **Ice One** », avant de constituer son propre groupe et de produire ses premières pièces. En 1998, il reçoit un titre de meilleur MC italien, et il sort son premier LP *Comunque vada sarà un successo*, dont une des chansons lui donnera un surnom, *Supercafone* (Supermufle, Supermalotru) et atteindra le disque de platine. L'Italie entière chante alors la chanson et adopte le style vestimentaire de **Piotta**, chemise ouverte et sur le bermuda, En 2000, il publie *Democrazia nel microfono*, qui a aussi beaucoup de succès, et en 2001 *Eurocontanti*, suivi en 2002 de son troisième album, *La grande onda*, dont la chanson homonyme deviendra l'hymne des mouvements étudiants de 2004 contre la réforme de l'enseignement de **Mme Gelmini**, ministre du gouvernement **Berlusconi**.

En 2004, il participe aussi au Festival de Sanremo avec *Ladro di te* et la chanson de **Celentano** de 1970, *Chi non lavora non fa l'amore*, chantée en style rap. Il participe au concert du Premier Mai de Rome et fait une tournée au Japon. En 2005, il fonde sa propre étiquette, *La Grande Onda*, qui publie de nombreux auteurs de musique hip-hop ; il publie son premier livre en 2006. *Multi culti* sort en 2007, mélange de langages sur les styles, les religions et les cultures, enregistré avec des rappeurs de plusieurs nationalités. En 2008, il participe encore au concert du Premier Mai à Rome et il est présent à un grand tour de rappeurs aux Etats-Unis. Son sixième album est de 2009, *S(u)ono altro*, où il commence à mêler rap et rock. Il est acclamé pour ses textes très engagés. *Odio gli indifferenti* (Je hais les indifférents) est de 2011, tandis qu'en 2012, il participe à un projet destiné à financer les réparations des dégâts dus au tremblement de terre de Lombardie, avec d'autres artistes indépendants. Son premier live, ... *senza Er* sort en 2013.

Le sociologue **Franco Ferrarrotti** s'interroge sur la signification de ce phénomène : « *Savez-vous ce que c'est ? Une forme de protestation antibourgeoise. Ou peut-être un conflit héroïco-comique entre générations, mais toujours un conflit. Le « coatto » (surveillé, forcé, come « domicilio coatto » = résidence surveillée) est celui qui renverse les règles de la bonne éducation, c'est un des rares irréguliers qui restent, c'est pour cela qu'il plaît tant même aux jeunes bourgeois qui, en l'absence d'autre chose, chantent l'hymne du malotru pour indisposer leurs parents ... Certains se sont tournée vers Pasolini pour expliquer le charme du rap dans les banlieues, mais les « ragazzi di vita » (titre d'un roman de Pasolini sur les jeunes des banlieues romaines. NDR) n'ont rien à voir avec ça, il n'y a pas de tragédie, heureusement, dans cet éloge de la vulgarité ; s'il faut vraiment trouver une référence, pensons alors à Marinetti, mais c'est même trop, au fond nous sommes en face d'une mode d'été qui prend d'autant plus qu'elle a une philosophie d'individualisme poussé, du type je fais comme il me semble et qui s'en (préoccupe)... » (*La Repubblica*, 2 juillet 1999). Pour lutter contre le pouvoir, il faut redevenir à tous niveaux un « malotru » ! Et il semble que les jeunes Italiens soient parmi ceux qui pratiquent le plus un langage vulgaire ou grossier, l'insulte, le tatouage, le cri, le bruit.*

ÉCOUTE 13 : *Supercafone* (Piotta, *Comunque vada sarà un successo*, 1998)

Écoutez la chanson en regardant sur Youtube la vidéo qui l'accompagne. Vous aurez en même temps quelques-unes des références culturelles des jeunes : Tony Manero, personnage d'un film de **John Badham** de 1977, jeune italo-américain de Brooklyn joué par **John Travolta** ; **Mario Brega** est un acteur italien qui a tourné entre autres pour **Sergio Leone** et **Dino Risi** ; les danseuses sur un cube, peu habillées, qui excitent les consommateurs ; **Amanda Lear** ; une chanson de **Raffaella Carrà**, *A far l'amore comincia tu* ; *Novella 2000*, la revue qui raconte les amours des stars ; la porno-star **Moana Pozzi** qui fut candidate au Parlement en 1992 pour le Parti de l'Amour ; Manuel Fantoni, le personnage de playboy joué par l'acteur **Angelo Infanti** dans *Borotalco* de **Carlo Verdone** ; Er Monnezza, personnage de fiction créé par **Dardano Sacchetti** et **Umberto Lenzi**, interprété par l'acteur **Tomàs Miliàn** en 1976 dans plusieurs films, *Il trucido e lo sbirro* (le vulgaire et le flic), *La banda del trucido* (La bande du vulgaire, en dialecte de Rome) et *La banda del gobbo* (La bande du bossu) : il est caractérisé par son langage vernaculaire grossier, son bleu de mécanicien, ses souliers blancs Adidas et sa barbe épaisse ; son frère, il Gobbo, est encore plus violent que lui. La chanson se termine par ces trois vers : « *Piotta, sei grande ! ignorante con l'abbronzante, abbondante fra le mutande* ».

En 2014, il retourne au Concert du Premier Mai à Rome. Dans une tournée avec le juge de *Mani pulite* **Gerardo Colombo**, il chante les valeurs et l'histoire de la Constitution Républicaine. En 2015, il collabore avec plusieurs groupes, et publie l'album *Nemici*, suivi en 2018 de *Interno 7*.

Un grand rapper que la France devrait regretter de ne pas connaître.

6) Les rappers de l'Italie du Sud.

Le Sud a produit souvent un rap plus important et plus positif, lié aux revendications locales des « *posse* » et à la culture ethnique traditionnelle de certaines régions comme le Salento, le talon de la botte italienne, les provinces de Lecce, Brindisi et Tarente, dont la langue est le « *salentino* ». Pour des groupes comme « **Bisca 99 Posse** », ou « **Almamegretta** » ou pour le rap salentino comme « **Sud Sound System** », voir un dossier ultérieur qui sera publié sur ce site sur la musique napolitaine après la seconde guerre mondiale.

Mais beaucoup d'autres groupes et chanteurs sont apparus. Citons d'abord **Kaos One** (**Marco Fiorito**, né à Caserta en 1971) connu aussi sous d'autres noms (**Don Kaos**, **Ahmad**, **Dottor K** ou **Kaos**), un des précurseurs du hip-hop en Italie. Il commence sa carrière musicale dès 1985 comme danseur de *breakdance*, auteur de graffitis et MC, en anglais puis en italien, publiant quelques disques avec plusieurs groupes. Son premier album personnel sort en 1996, *Fastidio*, produit par **Neffa**. *L'attesa* est de 1999. Il travaille avec **DJ Gruff**, **Fritz da Cat**, **Colle der Formento**, « **Club Dogo** », **Moddi** (du groupe « **Pooglia Tribe** ». Voir le *site : Pooglia Tribe sur Wikipedia.it*), **Trix**, **SangueMisto** et **Deda**, outre **Neffa**. En 2002, il est partie prenante d'un projet collectif qui se traduit par l'album *L'anello mancante*. *Karma* sort en 2007, et *Post Scripta* en 2011, bien placé dans le classement des ventes hip-hop en Italie. Il fait aussi le DJ, pratiquant ainsi l'ensemble des disciplines du hip-hop. Voyez son interview du 18 octobre 2007 sur *Rock.it* : elle illustre bien ses spécificités, son analyse de la révolution technologique que constitue le passage à la musique digitale, et dans le mode de production et dans le mode d'écoute.

Son cinquième album, *Post scripta*, est de 2011, il gagne le prix du meilleur album hip-hop de l'année. Un autre album, *Coup de grâce*, est sorti en 2015.

Un autre rappeur original est **Caparezza** (**Michele Salvemini**, né à Molfetta, dans les Pouilles, en 1973). Il est le fils d'une institutrice et d'un ouvrier qui joue dans un groupe musical, et il commence à chanter dès sa petite enfance. Il étudie la comptabilité à Molfetta, obtient une bourse pour l'Académie de Communication de Milan, mais décide de se consacrer à la musique. Il débute comme *cantautore*, sous le nom de **Miki Mix**, et participe au Festival de Sanremo Jeunes en 1995 avec *Succede solo nei film* et au Festival de Sanremo Nouvelles Propositions en 1997 avec *E la notte se ne va*, qu'il publie dans un album édité par Sony en 1997,

La mia buona stella. C'est du « spaghetti rap » sans avenir : « *Je voulais faire de la musique ma vie, mais il y a façon et façon de le faire. J'étais arrivé à l'absurde des morceaux sur commission, chansons pop mélodiques, rap terne. Après Sanremo, j'étais destiné à l'oubli, comme 90% des artistes qui vont au Festival* » (Cf. *La Repubblica*, 22 janvier 2004).

Puis c'est une « mutation génétique » : il retourne à Molfetta, se laisse pousser les cheveux et prend le nom de Caparezza (= « tête frisée » en dialecte de Molfetta). Il travaille comme animateur dans les villages touristiques et publie un album en 1999, *?!*, suivi en 2003 de *Verità supposte*, et en 2006 de *Habemus Capa*. *Verità supposte* a fait fureur dans les discothèques et sur les télévisions privées (en particulier par **Maria De Filippi** sur *Canale 5*), contre le gré de Caparezza qui a toujours refusé que sa chanson soit utilisée pour danser gaiement, tandis qu'elle dénonçait le « divertissement » nocturne banalisé et les logiques du marché.

En avril 2008, il publie un livre chez Rizzoli, *Saghe mentali*, et un album qui reprend la quatrième partie du livre, *Le dimensioni del mio caos*, publié par la EMI. C'est un des meilleurs disques de rap du XXI^e siècle : l'auteur le définit comme un « *fonoromanzo* », un roman-photo sonore. C'est l'histoire d'Ilaria, jeune fille hippie qui se trouve transportée de 1968 à nos jours, ensorcelée par **Jimi Hendrix** ; Caparezza, un artiste des Pouilles qui ne fume pas de drogue, en tombe amoureux, mais celle-ci est conditionnée par la société actuelle et devient une jeune fille d'aujourd'hui dont elle adopte toutes les modes ; abandonnant son esprit révolutionnaire d'autrefois, elle épouse Carneade, leader du Front de l'Homme Quelconque, qui se bat pour construire un cosmodrome totalement inutile, pour gagner les élections. Caparezza rencontre le maçon Luigi delle Bicocche, « héros moderne » pour la précarité de son travail. Caparezza est donc arrêté et condamné aux travaux forcés, et Carneade gagne les élections avec 100% des voix, mais Luigi démolit le mur du temps et procède à un autre déplacement temporel qui transforme les hommes en singes anthropomorphes bonobo, le dernier ancêtre commun de l'homme et du singe, présenté comme ayant atteint un stade plus avancé que l'homme. L'histoire est donc pleine d'allusions aux situations contemporaines, des accidents du travail à la pollution, des travaux inutiles de l'Italie (du type du pont sur le détroit de Messine, ou du TGV du Val de Suse), du négationnisme historique à la marchandisation du sexe, et à la seule volonté de pouvoir de la classe politique. Ses spectacles sont très théâtraux ; il est inspiré par **Frank Zappa**.

La première chanson est *La rivoluzione dei sessintutto* (La révolution du sexe en tout, pour désigner le passage de « sessantotto » et sa « libération sexuelle » à la phobie sexuelle d'aujourd'hui). Caparezza y rappelle les concerts de **Jimi Hendrix** ; il fait allusions au « Cynthia Plaster Caster » qui fit des moulages des testicules de **Jimi Hendrix** et au geste de celui-ci de casser sa guitare (la Stratocaster CBS du début des années 1970) sur les amplificateurs à la fin d'un concert. Cela provoque une décharge électrique et un déplacement temporel qui permet la rencontre avec Ilaria, comparée à la rencontre d'Ulysse avec les sirènes (seconde chanson) qui symbolisent la capacité d'écouter sa propre voix intérieure (Ulysse prononcé à l'anglaise, « *iulisses* », rapproché de « *you listen* = tu écoutes). Dans la 3^e chanson, Caparezza est arrêté parce qu'il a des poches, symbole de la mémoire historique ; la voix du pouvoir est rapprochée du pouvoir obscurantiste de l'Église catholique. L'histoire se poursuit ainsi jusqu'à l'évocation du peuple des bonobos, espèce extravagante, pacifique, égalitaire, non-violente parce qu'elle a apaisé ses désirs sexuels librement, qu'ils soient hétéro ou homosexuels, et qu'elle refuse les impératifs religieux, politiques ou intellectuels des bien-pensants. Typique est la chanson *Un vero uomo dovrebbe lavare i piatti*, Un homme véritable devrait faire la vaisselle !

Ce qui frappe dans le style, c'est qu'il ne fait jamais de discours en général, mais qu'il dit les choses en se référant aux réalités concrètes que les gens connaissent, les livres à la mode, les émissions de télévision, les chanteurs d'actualité, les stylistes, etc.

ÉCOUTE 14 : Le disque *Le dimensioni del mio caos*, dont la suite des chansons forme un ensemble qui raconte une seule histoire.

En 2012, Caparezza reprend dans un CD, le concert qu'il a effectué à Florence le 19 juin, *Esecuzione pubblica*. En 2014, après une collaboration avec plusieurs groupes dont le « **99 posse** », il publie son 6^e album, *Museica*. Il fait aussi partie du groupe « **SunnyColaConnection** » qui chante en dialecte de Molfetta

(Voir leur album *Alla molfettesa manera*, qu'on peut charger gratuitement à partir de leur site officiel). Il participe à plusieurs disques d'hommage à divers *cantautori*, le **Quartetto Cetra**, **Bruno Lauzi**, **Giuni Russo**, et participe à la Notte della Taranta de 2008, et au concert du Premier Mai à Rome en 2009, en 2011 et en 2012, ainsi qu'au concert du Premier Mai 2014 à Tarente, avec **Vinicio Capossela**, **Afterhours**, **Sud Sound System**, **Tre Allegri Ragazzi Morti**, **Après la Classe**, **99 Posse**, **Paola Turci**, et d'autres.

Acrobati sort en 2016, *Prisoner 709* en 2017, et en 2018 et 2019 il participe aux enregistrements de plusieurs autres rappers, semblant traverser une relative crise intérieure.

Le Sud de l'Italie a donné naissance à beaucoup d'autres rappers, parmi lesquels **Fabio Bartolo Rizzo**, né à Nicosia (province de Enna en Sicile) en 1979 et connu sous le nom de **Marracash**. Il vient d'une famille modeste, – son père est camionneur, sa mère employée dans une école – qui se transfère à Milan où il vit toujours. Il passe un diplôme d'expert agricole, et commence à écrire, prenant bientôt le nom de Marracash, parce que ses camarades d'enfance l'appelaient « le Marocain » à cause de son teint sombre de sicilien. Il commence en 2004 dans le groupe « **Dogo Gang** », contribuant à la publication de leurs premiers disques, avec d'autres rappers. Son premier disque soliste sort en 2008, sur musiques de **Don Joe** et **Deleterio**, *Marracash*, dont une chanson, *Badabumm Cha Cha*, devient le succès de l'été. Son second album est de 2010, *Fino a qui tutto bene* avec la collaboration de **Giusy Ferreri** et de **Fabri Fibra**, avec lequel il participe au festival musical Woodstock 5 Stelle de **Beppe Grillo** à Cesena. Il fait écouter ensuite une par une, lundi après lundi, les chansons de son disque suivant, *Roccia Music Vol. 2.*, de 2010. En 2011 sort son troisième album, *King del rap*, avec **Fabri Fibra**, **Jake La Furia**, **Gué Pequeno**, **J-Ax**, **Emis Killa**, **Entics**, **Salmo** et **Co'Sang**. En 2012, il fonde avec **Deleterio** son label phonographique. Son 4e album, *Status*, sort en 2014. Il participe volontiers aux échanges de critiques et d'insultes que pratiquent volontiers les rappers entre eux (avec **Nesli**, **Povia**, **Fedez**, **J-Ax** ...). Son album suivant, *Santeria*, est publié en 2016 en collaboration avec **Gué Pequeno**, et il republie en 2017 un *Santeria Live*. Son cinquième album, *Persona*, sort en octobre 2019.

Clementino (Clemente Maccaro) est né à Avellino, en Campanie en 1982. Il participe à des groupes de *freestyle* (art d'improviser en rimes) et sort son premier disque en 2006, *Napolimanicomio*, en napolitain et en italien, en collaboration avec plusieurs rappers napolitains ; il organise ensuite un tour de plus de 200 concerts. En 2009, il crée le groupe « **Videomind** » avec **DJ Tayone** et le rappeur **Francesco Paura** ; ils publient *Afterparty* en 2010 et en tirent des vidéoclips. Clementino publie en 2011 son second album, *I.E.N.A.* (= Io e nessun altro). Il travaille en 2012 avec **Fabri Fibra** pour l'album *Non è gratis*, suivi de *Armageddon* créé avec le rappeur **Dopo One** et le *beatmaker* **O'Luwong**, qui sort en 2013. C'est cette année-là qu'il participe au Festival de Sanremo comme accompagnateur des **Almamegretta**, dans *Il ragazzino della via Gluck* de **Celentano**. En mai est publié *Mea culpa*, en collaboration avec **Fabri Fibra**, **Marracash**, **Gigi Finizio Roberto** (Sanremo, 1976-) et **Jovanotti**, dont il ouvre les concerts du tour italien. Il participe à plusieurs émissions de télévision sur le rap italien, et entreprend un second grand tour personnel. En octobre 2013, il promeut un cortège contre les déchets toxiques du « Triangle de la mort » (Nola- Acerra - Marigliano) ; en décembre, il ouvre le concert de **Pino Daniele** à Naples. En 2014, il publie une chanson en napolitain et italien de **Eminem**, *Rap God*. L'album *Miracolo* est publié en avril 2015, suivi de son cinquième album de 2017, *Vulcano*. Il participe deux fois au Festival de Sanremo comme chanteur en 2016 et 2017.

La Famiglia est un collectif formé à Naples en 1993, composé de **Alberto Cretara (Polo)**, **Polo Romano (ShaOne)** et **Simone Cavagnuolo (Dj Simi)**, les deux premiers ayant commencé à faire du hip-hop déjà en 1980. Il fait partie du groupe napolitain « **K.T.M.** » (= **Ki t'è muort**), auquel s'adjoignent d'autres membres comme **Kaf** (du groupe **Cyop et Kaf**, qui a couvert de graffitis les Quartiers Espagnols de Naples), **Eno**, **IABO** et **John AGOch**. Ils sont aussi créateurs d'une marque de vêtements hip-hop, la *Boom Bab*. Le groupe publie en 1998 l'album *41° Parallelo*, en napolitain. Un second disque est de 2004, *Pacco*.

Polo crée à New York une étiquette discographique, *Polemics Recording*, où il publie deux recueils de hip-hop napolitain, *Napolizm* en 2005 et *Napolizm Volume 2* en 2008. **ShaOne** publie aussi bientôt un disque

soliste en 2008, *Anticamera*, antichambre de la chambre où se réalisent nos rêves. Le groupe travaille apparemment à un nouveau disque.

ÉCOUTE 15 : *Odissea (La Famiglia, 41° Parallelo, 1998)* *Notte (Ibid.)*

Les deux chansons sont en napolitain, mais le disque et Internet donnent le texte en traduction italienne. La première est un beau texte sur Naples ; les images sont originales et émouvantes, les rimes ou les assonances riches, dans cette louange de « *Partenope* » qui est « *plus belle que Vénus* », de cette Naples qui est « *enfer et paradis* », cette ville où la « *gente mista esalta gesta, pasta, casta e dinastia, filosofia e poesia* », où « l'air a un parfum d'histoire » et ce lieu « va comme il doit aller » : une Odyssée ! La seconde chanson est une belle évocation de la nuit dans la « *toile d'araignée des ruelles* » de Naples.

Naples est ainsi riche de tradition hip-hop qui s'est très bien assimilée à la musique traditionnelle de la Campanie. Il faut rappeler par exemple le groupe « **Co'Sang** » (= avec le sang), formé en 1997 par **Antonio Riccardi** ('Ntò) et **Luca Imprudente** (O'Luchè) et qui s'est dissous en 2012, dans le quartier de Naples appelé Marianella, aux confins de la banlieue « camorriste » de Scampia, au nord de Naples ; après avoir participé à la « crew » (groupe) napolitaine « **Clan Vesuvio** », créatrice de l'album *Spaccanapoli*. Le groupe produit son premier album en 2005, *Chi more pe mme*, peinture réaliste exceptionnelle de la Naples contemporaine en dialecte napolitain, avec le rappeur napolitain **Luca Calazzo** (**Lucariello**, né en 1977) ; l'album leur vaut une interview de **Roberto Saviano** dans la *Repubblica XL* de juillet-août 2007 que vous pouvez lire sur *Internet* (xl.repubblica.it/dettaglio/28301) ; celui-ci écrit : « *Ne pas écouter cet album signifie ne pas comprendre combien l'art de la musique peut raconter son propre indicatif présent, avec l'impératif de comprendre ce qui se passe vraiment au-delà de la version officielle des choses* ». Ce disque est en effet un bon exemple du meilleur rap italien, qui exprime l'essence des choses : « *Nous pouvons parler de cette réalité même si nous vivons au milieu d'elle, nous pouvons la haïr même si nous n'aimons rien plus que les personnes de notre quartier, c'est une colère impure, nous sommes mal et bien, anges et diables* », seule façon de s'approcher de la « saveur de la vérité ». Lisez cette interview et écoutez ce disque : ils vous feront comprendre un aspect profond de l'Italie, mieux que n'importe quelle chanson de Sanremo ! Le duo de **Co'Sang** se sépare malheureusement le jour de la Saint-Valentin 2012, pour des choix artistiques différents qui les appellent à faire une carrière de soliste.

Rocco Hunt (**Rocco Pagliarulo**, né en 1994) est de Salerno. **Hunt** est le nom sous lequel il signait ses graffitis quand il était enfant, sans en connaître le sens (= chasse, en anglais). Il fait du hip-hop depuis l'âge de 11 ans. En 2011, il publie avec d'autres rappeurs *Spiraglio di periferia*. *Poeta urbano* est publié en 2013 par la Sony Music, 'A verità en 2014. Il est connu maintenant avec la chanson qui gagne la section « Nuove proposte » du Festival de Sanremo 2014, *Nu juorno buono*, une chanson gentille sur la beauté d'une journée où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. *Signor Hunt* est publié en 2015. Il collabore avec divers autres rappeurs.

Attendons aussi l'affirmation de **Marco Muraglia** (**Santiago**, né à Brindisi en 1984), dont le premier album après un démo est de 2012, *Ghiaccio e Magma* ; **Corrado Grilli** (**Mecna** ou **Mec Namara**, né près de Foggia, dans les Pouilles, en 1987) qui forme le groupe « Microphones Killarz » avec **Lustro Gigi** et **Totò Nasty**, et qui se transfère en 2005 à Rome, où sort son premier disque *No problem*, suivi en 2006 de *Propaganda* ; **Mirko Filice** (**Kiave**, Cosenza, 1981) qui a déjà publié 4 disques ; **Gianluca Cranco** (**DJ Tayone**, né à Salerno en 1979) qui collabore avec **Luigi Farina** (**Callister**) pour écrire *Photographie* en 2009 ; **Don Diegoh**, né à Crotone...

Pour finir, parlons de deux rappeurs sardes, Salmo et Vacca.

Maurizio Pisciotto (Salmo) est né à Olbia en 1984. Il commence à l'âge de 13 ans à écrire des rimes, accompagné de rappeurs d'Olbia comme **Bigfoot** et **Scascio**. Après des participations diverses à plusieurs groupes, il publie son premier album, *The Island Chainsaw Massacre*, en 2011, suivi d'un second la même année, *Death USB*, et d'un troisième en 2013, *Midnite* (midnight) qui obtient un disque d'or, et dont une chanson est chantée avec **Noyz Narcos**. Comme beaucoup de rappeurs, Salmo édite de nombreux vidéoclips de ses disques, et travaille beaucoup avec Youtube, Facebook et Twitter. Il publie plusieurs autres disques, dont *Hellvisback* en 2016 et *Playlist* en 2018.

Un autre sarde est **Vacca (Alessandro Vacca)**, il est né à Cagliari en 1979, mais vit et travaille à Milan dans la « crew » « **Voodoo Smokers Familia** ». Il milite dans plusieurs groupes, dont « **Azhilo Nitro** » de 2001 à 2003, et il subit l'influence de la musique jamaïcaine, comme c'est audible dans son premier disque de 2004, *VH*. Il travaille ensuite avec **Fabri Fibra** qui vient de déménager à Milan, et il devient son bras droit. Son album *Faccio quello che voglio*, chez EMI Records, sort en 2007, et il forme la « crew » « **FOBC** », avec **Nesli**. Il publie des compilations de ses chansons (« mixtape »), parfois accessibles gratuitement sur son *My Space*. En 2009, il passe plusieurs mois en Jamaïque, et collabore avec plusieurs autres rappeurs, **Bassi Maestro**, **Gué Pequeno**, etc. Son troisième disque de 2010 est *Sporco*, et son 4e *Pelleossa*, accompagné d'un livre autobiographique du même titre. Il publie en 2013 son quatrième disque, *Pazienza*. Il a collaboré récemment avec le rappeur allemand d'origine italienne, **Jeyz**, qui rappe en sicilien. Son huitième album, de 2018, s'intitule *Don*, et le neuvième, de 2019, *Don Vacca Corleone*.

7) Les rappeuses italiennes.

Elles sont peu nombreuses, et leur nom est plus souvent accolé aux produits de la mode (les stylistes se servent d'elles comme modèles) qu'aux productions musicales de qualité. Le rap reste masculin dans l'idéologie dominante, la femme reste appréciée pour les formes de son corps, sa capacité à s'habiller de façon sensuelle, elle peut être chanteuse, mais généralement pas compositrice : sa créativité n'est pas dans ce domaine ! Quelques-unes commencent malgré tout à apparaître. Beaucoup rêvent du succès de **Nicki Minaj** (**Onika Tanya Marajk**, née en 1982 à Port d'Espagne en Trinité-et-Tobago, aux Caraïbes), qui a vendu en peu de temps plus de 5 millions de disques, et 35,5 millions de singles aux États-Unis

La plus ancienne est sans doute **La Pina (Orsola Branzi)**, née à Florence en 1970. Elle tire son nom du premier groupe de rap composé de femmes, « **Le Pine** ». Elle est la fille d'un architecte et designer connu, Andrea Branzi, qui quitte Florence pour Milan quand elle a 3 ans. Après ses études universitaires à l'Institut Technique de Communications visuelles, elle prend contact avec le milieu du hip hop milanais, part à Bologne pour préparer une licence de Pédagogie, et fréquente le centre social « *Isola del Kantiere* », dont les soirées connaissent la première femme MC, **Carry D**. Elle entre dans le groupe « **Le Pine** », mais reste bientôt seule et prend le nom de La Pina. Revenue à Milan, elle rencontre des groupes comme **Articolo 31** et avec les « **OTR** », elle publie l'album *Quel sapore particolare* en 1994. À Varese, elle entre en contact avec *Radio Deejay*, qui l'invite avec le groupe à faire une émission régulière sur le rap. Elle publie son premier album soliste en 1995, (*il cd del-*) *La Pina*, auquel collaborent d'autres rappeurs, **Bassi Maestro**, **Tormento**, **Giuliano Palma**. Elle est encore partie prenante du second album des « **OTR** », de 1997, *Dalla sede*, et elle commence sa carrière radiophonique et télévisuelle à RAI 2, en compagnie de **Maurizio « Mauro » Coruzzi**, appelé **Platinette** (né en 1955. Platinette est le nom de son personnage). Après avoir participé à un album d'**Antonella Ruggiero**, *Registrazioni moderne*, La Pina publie son second album en 1998, *Piovono angeli*. En 1999, elle revient définitivement à Radio Deejay, avec **Marisa Passer (La Giada)**. En 2000, elle dédie son troisième disque à son chien, *Cora*, avec lequel elle fait ses émissions. Outre ses nombreuses émissions télévisées (dont « *Otto tette sotto un tetto* » - Huit tétons sous un toit), elle écrit quelques chansons pour **Alessandra Amoroso** (chanteuse née dans les Pouilles en 1986) et pour **Loredana Errore** (chanteuse née à Bucarest en 1984 et adoptée par une famille sicilienne d'Agrigente).

Posi Argento (Chiara Luzzana) est née à Lecco, sur le lac de Côme, en 1980. Très jeune, dès 1992, elle s'intéresse au rap et commence à écrire des rimes ; elle devient aussi une des femmes DJ les plus recherchées. Elle passe à Milan, le rap étant peu développé à Lecco, et publie son premier LP en 1998, *Così fan poche*, sorti sur cassette grâce à l'aide financière d'un ami. Elle est appréciée par les **Articolo 31** qui la font connaître. Elle travaille dans plusieurs radios, et publie en 2004 un nouvel album autoproduit, *Borderline*. Son troisième album sort en 2009, *I like Posi !*. Elle est à l'antithèse des clichés mondains de la chanteuse de rap et très antistar ; la chanson *Voglio farmi la DJ* a un gros succès. Elle participe en 2009 à un concert contre l'homophobie.

Baby K (Claudie Judith Nahum, née en 1983). Elle est née à Singapour, fille d'un géophysicien, passe une partie de son enfance à Djakarta, puis à Londres, de 7 à 17 ans, vient à Rome ensuite. Elle découvre alors que le rap est une affaire de mâles, que les rappeurs les plus fans sont d'un machisme absolu et qu'il faut qu'une femme ait « *de la force et un caractère téméraire* » pour entrer dans le milieu du rap ; une femme rappeuse est insolite et peu acceptable : elle écrit dans une chanson « *Peut-être vaut-il mieux que j'arrête, je suis un baiser avec du rouge à lèvres, le rap est mon col de chemisier* ». Elle sort en 2011 son album *Femmina Alfa*. En 2012, elle participe à l'album de **Max Pezzali**, *Hanno ucciso l'uomo ragno*. Elle a publié un autre album, produit par **Tiziano Ferro** en 2013, *Una seria*. En 2014, elle participe à une campagne de la Société Italienne de Gynécologie pour l'usage du préservatif, « *Love it ! Sexe conscient* », thème auquel elle consacre une chanson et une vidéo. *Panorama* du 25 janvier 2013 la place encore 34e dans le classement des rappeurs italiens et première femme. Son disque, avec **Tiziano Ferro**, s'intitule *Killer*. Elle nuance cependant sa critique du machisme des rappeurs : « *Si tu écoutes Fabri Fibra ou le Club Dogo, tu comprends qu'ils ne font pas un discours général, mais qu'ils visent un certain type de femmes. Et puis il y a aussi des textes où ils montrent qu'ils croient à l'amour et aux femmes avec un F majuscule* » (Interview de **Baby K** par **Andrea Laffranchi** du 15 décembre 2012, *Corriere della Sera*), et elle ajoute : « *Le risque des quotas est que les espaces finissent par être donnés à des personnes qui ne sont pas à la hauteur de la tâche, regarde ce qui est arrivé en politique ces derniers temps, entre les ministres et les divers conseillers régionaux. Plutôt que de me concentrer sur l'opposition entre hommes et femmes, j'insisterais sur l'opposition entre recommandation et méritocratie. La méritocratie est utile pour faire mieux marcher les choses. Je ne suis pas une féministe mais une femme qui veut que l'on sorte de ce marécage italien, en politique comme en musique* ». Elle se définit donc comme une « Femme Alpha » (titre d'une de ses chansons).

Elle a pris son nom de « Baby K » parce que, dit-elle, dans tous ses groupes d'amis, elle était toujours la plus petite. Elle a récemment chanté en ouverture d'un concert de **Nicki Minaj**.

Missa, dans un premier temps **Miss Simpatia (Sandra Piacentini, née en 1988)**, est connue pour ses attaques verbales contre beaucoup de gens, dont **Berlusconi** et son ex-compagnon **Fabri Fibra**, « *un furbetto* », dit-elle. Elle a publié en 2011 un disque, *Il grande bluff*.

Sab Sista (Sabrina Molinelli) est née en 1973 à Nichelino (province de Turin). Elle se passionne pour le hip hop dès l'âge de 15 ans, et publie son premier album en 1998, *Cronica* ; puis elle part dans un grand tour avec le groupe « **Sottotono** ». Elle collabore en 2000 avec **La Pina**, pour qui elle écrit une chanson dans *Piovono Angeli*, et avec qui elle réalise un tour, après quoi elle disparaît peu à peu de la scène italienne.

Loop Loona, originaire de la province de Reggio de Calabre, a la particularité d'être licenciée en langue arabe après des études à Naples et d'avoir voyagé en Tunisie, en Syrie, au Yémen, au Liban. Elle entre en contact avec le monde du hip hop dès l'âge de 14 ans. Après ses études et ses voyages elle publie deux albums de rock et de pop et un album de rap, *Loonatica*, en 2012.

On pourrait citer encore les noms de **Marya** (née en 1977 à Reggio Calabria. Voir son *site* : www.marya.it), une collaboratrice et sœur de **Esa (El Presidente, 1972, Reggio Calabria)**, ancien du groupe « **Otierre** », et de **Tormento**, leur autre frère, ancien du groupe « **Sottotono** » ; elle a contribué à faire connaître le rap

italien dans le monde entier. Citons encore **Malaisa, Carry D**, considérée parfois comme « fascinante » dans les années 1990, **Syria** qui a publié un album, *Scrivere al futuro*, **Alessandra Amoroso** (auteur de *Fuoco d'artificio* et de *Amore puro*) et d'autres. Les plus jeunes sont surtout accessibles par Facebook, Twitter, et Internet de façon générale, plus que par des albums (voir par exemple le *site : Spotify in Italia*).

ANNEXE 1

Un exemple de « **dissing** » (querelles verbales qui tendent à caricaturer l'adversaire) entre le rap des « **posse** » et le rap commercial (Militant A de Assalti Frontali et Club Dogo)

« Hier je reçois un sms ami qui me dit : les Club Dogo ont fait un rap dans lequel ils t'envoient « te faire foutre ». Je vais écouter la chanson sur Youtube et je trouve ces propos obscènes qui me concernent et qui font un peu rire en même temps qu'ils rendent triste. La chanson s'appelle *XL Rockit dissing*. Je ne m'y attendais pas parce que cela arrive à froid. Je réfléchis quelques secondes en silence, puis je pense que dans le monde du rap la polémique existe, monte et peut devenir une croissance collective si elle est orientée dans un sens positif. Alors j'écris ces lignes pour le mouvement.

Des trois composantes du Club Dogo, c'est Gué Pequeno (épaulé par Dj Harsch, soi-disant promoteur de concerts au Leoncavallo) qui prend la peine d'offenser de façon directe et explicite les féministes, les journalistes qui se hasardent à critiquer le Club, et moi. Leur problème avec moi, en particulier, naît d'un article paru sur la revue « *XL* » de juin. Une longue interview sortie aussi en version vidéo (demandée et organisée par leur maison de disques), où en tant qu'« envoyé », je leur demandais le pourquoi de quelques « rumeurs » qui tournent sur la scène des centres sociaux, en particulier le langage grossier de leurs textes sur les femmes souvent définies comme des « truies », et le fait que le sommet de la vie dans leur imaginaire est de « sniffer de la cocaïne ». Dans tout l'article, je leur fais expliquer librement ce qu'ils pensent et à la fin je prends la liberté d'écrire deux lignes de ma plume concernant le fait qu'un rappeur, à mon avis, en tant que communicant doit sentir la responsabilité de ce qu'il dit.

« Il est tard et c'est l'heure de repartir. Tandis que je m'en vais, je ne peux pas ne pas penser à la petite place au-dessus du centre commercial près de chez moi où les jeunes écoutent les chansons des Club Dogo sur leurs téléphones portables. Convaincus d'être des rebelles, mais esclaves. Des rebelles esclaves. Des sous, des vêtements, de l'idée qui jaillit de tous les panneaux et de toutes les télévisions que la femme est une marchandise comme les autres. Esclaves de la coca. Esclaves à vie. Moi je me sens un peu de responsabilité, surtout pour les plus faibles et les plus solitaires. C'est-à-dire presque tous. Mais il souffle un vent fort et contraire ». Voilà tout ce que j'ai écrit.

Au lieu de me remercier pour être venu à Milan (sur leur invitation) pour les rencontrer, après 4 mois de silence, tout à coup je me retrouve attaqué en public par ces braves gens (« *galantuomini* »). Ce n'est pas seulement un problème d'insultes, c'est que je sens flotter une sorte de violence d'intimidation dans leur façon de faire. Que penser ? Que celui qui entre dans un nid de vipères ne peut qu'en sortir mordu de quelque façon. Certes. Et après ? Beaucoup me disent de laisser tomber, et c'est ce que je ferai, il y a dans la vie des choses plus importantes que ces conneries (« *cazzate* »). Je ne répondrai pas par d'autres insultes, ni par des embuscades à la Tupac Shakar (rappeur américain de style « gangster » abattu durant une partie de boxe. NDR), ni par une réconciliation pour revenir manger encore une fois à la même table. Mais je tiens à préciser une ou deux choses.

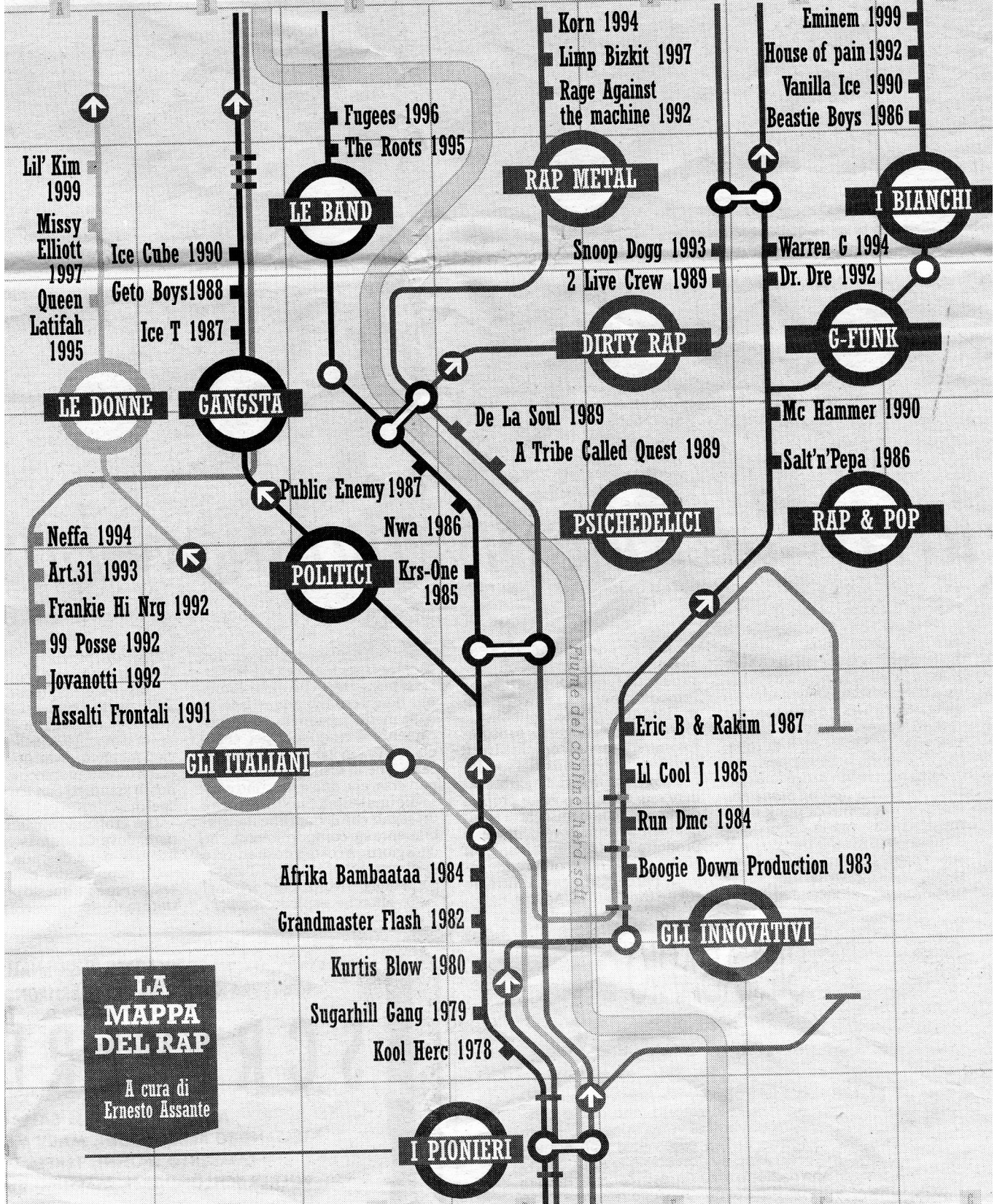
Le problème est de comprendre de quel côté nous sommes. Notre condition de précaires à vie est stressante et il faut toujours penser et repenser à ce que l'on fait et à ce que l'on dit. Parce que nous pouvons finir dans une guerre entre pauvres ou bien organiser un sentiment commun. Le choix appartient à nous tous. Les Club Dogo disent que Militant A est de *Famiglia Cristiana* (Hebdomadaire d'inspiration chrétienne fondé en 1931. NDR) parce que je fais la morale, et je peux aller me faire foutre, mais mon unique religion est de défendre les faibles. Et là-dessus on ne transige pas. Dans les rues de notre pays est en cours une chasse à celui qui est différent, qui se matérialise par des têtes cassées, des coups de couteau, des incendies de locaux homosexuels et de centres sociaux. Personne ne peut penser d'y être étranger dans la dégradation culturelle en cours. La phobie des gay, de la bite dans le cul, des insultes aux PD, en allant des camarades fascistes au

Pape Ratzinger, aux plaisanteries des rappers qui légitiment des mains assassines. Et cela pour moi ne passe pas.

Je combats le pouvoir sous ses mille formes odieuses. Et je ne suis pas de ceux qui parlent et rien de plus. Si je parle de Carlo Giuliani dans mes concerts c'est parce que j'étais vraiment à Gênes à ce moment-là à côté de lui. Si je parle de communautés qui résistent c'est parce que j'étais vraiment devant la base américaine de Vicenza avec les « *No dal Molin* » ou dans le Val de Suse pour défendre les montagnes du business de la Grande Vitesse. Si je parle de drogue, c'est parce que je sais ce que veut dire devenir toxico à la cocaïne. Et si nous avons occupé les centres sociaux dans les années 1980 (là où tous les rappers et tous les groupes musicaux ont commencé à se présenter), ce fut pour dire « Non à l'héroïne ». Si je parle de « chance » (en français dans le texte) dans la vie, j'occupe vraiment l'école publique pour la défendre des capitaux privés. Voilà la réalité d'**Assalti Frontali**. Notre vie. Si nous devons nous rencontrer sur cette voie, chers braves gens des années 2000, bienvenue, nous boirons un verre ensemble. Sinon oubliez mon nom. Et cherchez un autre ennemi. Je joue un autre jeu ».

(**Militant A**, *Global Project*, 15 octobre 2009)

ANNEXE 2



CARTE SCHÉMATIQUE DU RAP

« Il est difficile de faire une carte complète du rap. Il y a trop de sous-catégories, de styles, de différences, qui amènent souvent le rap à être divers de quartier en quartier dans la même ville. Il y a aussi trop de « guerres », de vengeances pour pouvoir dire qu'une « crew » est liée par dérivation à une autre sans courir le risque de se tromper. Mais en réalité il y a une grille qui permet de voir le développement du rap, de 1979 à aujourd'hui ; en mêlant les écoles et les

styles, en regroupant les aptitudes, les approches d'une matière en constante évolution, en divisant le monde du hip-hop musical en 'durs' et en 'pop' » (Antonio Monda, *La Repubblica*, 29 septembre 2004).

ANNEXE 3

IL Y A VINGT-CINQ ANS NAISSAIT LE PHÉNOMÈNE. SI LA RÉVOLUTION DEVIENT SHOW-BUSINESS

« Pour comprendre le rap, peut-être faut-il avoir lu l'autobiographie de **Malcolm X**, avoir une idée des ghettos, de Harlem et du Sud du Bronx, essayer de comprendre quelque chose de l'univers symbolique de la jeunesse noire de New York, de cet alphabet quotidien marqué par l'exclusion et la violence, le chômage et la pauvreté, par une créativité marginale et quelquefois par le rachat commercial, percevoir que dans les grandes aires métropolitaines où la ségrégation devient sécession, sont hors de mode les convenances de la démocratie formelle comme les vieux idéaux de la société grande et ouverte. Le vote, la participation, le rêve de l'émancipation et **Martin Luther King** sont des babioles dignes de l'oncle Tom. Le lexique et la mentalité des ghettos sont tissus de légendes et de cauchemars, de crainte abstraite de complots et de peur concrète du policier blanc, et aussi de l'imagination créative de celui qui essaie de mettre tout cela en musique ou au moins en paroles (« talking over », en parlant sur la musique).

Selon le slang, rap veut dire parler, scander, rythmer voix et syllabes. Ce sont quelques grands disc-jockey qui tirent ce style, cette modalité linguistique et technique, de la fusion du langage du ghetto et des communautés afro-américaines. Des senteurs de Jamaïque et de Reggae, mais aussi le chant syncopé du scat, auxquels s'ajoute l'habileté de jongleurs de types comme **Kool Herc, Afrika Bambaataa, Grandmaster Flash**, des gens capables de traiter un disque de vinyle comme un jouet sonore, de suspendre la musique avec les doigts pour crier « *Joint the party* », en alternant avec les mots le scratch, le frénétique d'avant en arrière du disque de façon à donner un frisson vitaliste à l'atmosphère du club, en transformant le débit des morceaux soul et funk en un mouvement, une insurrections nocturne et collective.

Le rap est un art de communauté. À mesure que les idoles des ghettos affinaient leur technique, ils transmettaient l'idée que le nouveau style pouvait être un phénomène de masse, parce que pour réaliser cette musique il suffisait d'un clavier et d'une batterie électronique, pour ensuite donner libre cours à sa propre capacité oratoire, les réunions rythmées, le journal ironique ou violent du ghetto, et offrir une voix à l'âpre vie quotidienne de la jeunesse noire. Avec un sens immédiat, prépolitique, des différences (si on veut, de l'injustice), comme le montrent les instances sociales de **Grandmaster Flash** : « *Un garçon de la rue est arrêté. Il doit aller aux galères. Il sortira dans trois ans rien que pour y retourner. Un homme d'affaires est pris avec 24 kilos de marchandise. Mais il sort tout de suite sur caution* ».

Bien plus, c'est une culture plus qu'un art. La revue *Rolling Stone* étiquette le rap comme « *le punk de la musique noire* », mais la définition semble restrictive. Le punk, avec son slogan « *no future* », représentait une dérive du rock interprétée par quelques avant-gardes insolentes, tandis que le rap portait avec lui le monde du hip-hop, une sphère culturelle qui englobe la danse et la mode, la musique, les films et les graffitis, le divertissement, la publicité, des légendes et des cosmogonies, et en somme un style de vie d'ensemble. C'est la *way of life* du Bronx, de ses locaux où l'on fait un *break dancing* acrobatique, où l'on s'habille vraiment en rappeur, dans un mélange d'habillement anticonventionnel et produit par les multinationales, un excès kitsch qui comprend des chaînes, des boucles, un casual signé Nike ou copié sur Adidas.

Dans cet espace culturel il n'y a pas besoin de la sociologie sur les underground pour savoir que dans les communautés noires, le revenu est presque la moitié de la moyenne nationale, que pratiquement 50% des jeunes aux galères est afro-américain, que le chômage sévit, que presque personne n'atteint une licence, que la violence est un signe qui s'imprime inévitablement sur les comportements, que chaque journée est constellée de viols et d'avortements. Et voilà alors l'ambiguïté de la « révolution » rap : en 1979, alors qu'explose *Rappers Delight*, le morceau de la **Sugarhill Gang**, trois millions de copies vendues, devenu aussitôt un classique, de la réalité des ghettos sort une volonté de libération unie au machisme des entités sociales subalternes : « *lui ne peut te satisfaire avec son petit ver, moi je peux t'étendre avec mon super sperme* ».

Du creuset des communautés noires, où **Grandmaster Flash** se lamente de la dégradation, « *des morceaux de verre de partout, des gens qui pissent dans la rue, cette puanteur me fait mal* » (et le pâle conservateur **Rudolph Giuliani** pensera à appliquer la tolérance zéro sur la déviance urbaine), peut venir la révolte des **Public Enemy** contre le gouvernement qui t'appelle aux armes, à l'enseigne du code « *aucun compromis avec le pouvoir blanc* », comme aussi l'antisémitisme paranoïaque d'un de leurs membres, surnommé **Professeur Griff**, pas différent de certaines positions du leader de la « nation de l'Islam » **Louis Farrakhan**. Il peut y avoir un engagement pour la lutte contre le Sida et contre la diffusion du crack et des drogues lourdes dans les ghettos, mais aussi l'invitation hyperréaliste « *Les enfants, là-bas il y a quelqu'un qui veut connaître la saveur de l'asphalte. Voulez-vous un conseil ? Portez avec vous un bon pistolet et de bons couteaux : nous allons en voir de belles* », ou bien la diffusion du rap gangsta, qui flirte avec le mythe de l'illégalité noire.

Mais l'ambiguïté du rap est l'ambiguïté de toutes les tendances qui naissent dans une minorité et qui deviennent un phénomène de mode, quand les *trendsetter* (celui qui établit la tendance, qui détermine la mode. NDR) décident que le « continent rap », avec ses sons, ses radios, ses gestes, ses couleurs, peut devenir une autre frontière du glamour ; et ainsi les multinationales du disque peuvent exploiter les héros du hip-hop, et les médias fabriquer des idoles et des idéologies, la publicité mimer les stylèmes du ghetto, les metteurs en scène et les imprésarios tourner des films et organiser des musicals sur la *breakdance*. Si bien que la perspective est de passer de la simulation furibonde de la violence de quartier à la prévisibilité de la mauvaise tendance ou de l'orientation commerciale conformiste, en mettant à disposition une série de ressources pour canaliser l'agressivité des ghettos et la transformer en pur spectacle.

D'ailleurs ce sont les révolutionnaires **Run Dmc** qui ont commencé à contaminer le vieux rock des « **Aerosmith** » avec le rap (*Walk this way*) en mettant la nouvelle musique à la disposition du public blanc, et en ouvrant la voie au trio blanc pestiféré des **Beastie Boys**, qui criait en consommateurs « *les filles, deux à chaque fois* ». Des dizaines d'artistes de rue avaient été synthétisés d'abord par les graffitis de **Keith Haring** puis par les imitations des réalisateurs et des designers. Cela arrive toujours comme ça quand le local devient global, quand un langage spécial devient si omnivore qu'il est en somme homologué, quand une révolution devient un genre ». (**Edmondo Berselli**, *La Repubblica*, 22 septembre 2004).

CONCLUSION PROVISOIRE...

Que conclure de cette brève étude sur le rap en Italie ?

D'abord, que l'on aime ou que l'on n'aime pas le rap, il faut reconnaître que c'est le type de chanson qui séduit aujourd'hui les jeunes et même les très jeunes. Il est donc nécessaire de le connaître au moins un peu pour comprendre quelque chose à ce qui se passe dans l'évolution de notre société.

Pourquoi ce changement de valeurs, de comportements, de goûts, de styles, de danse, de vêtements ? À l'origine parce que le rap a été l'expression des classes exploitées, noirs, jeunes, chômeurs, immigrés ; le mouvement est parti des Etats-Unis, des jeunes noirs américains, mais il s'est vite développé en Europe et en Italie dans les milieux défavorisés correspondants, dans les banlieues des grandes villes du Nord comme du Sud. C'est l'expression d'une culture de « classe », dans une société où l'on a beau affirmer que les analyses de **Marx** sur les luttes de classes sont dépassées, il faut bien prendre conscience qu'elles subsistent partout, sous d'autres formes, en Europe comme en Afrique, en Amérique et en Asie.

Le problème est que la forme de ces luttes a changé. Jusque dans les années 1970, dans toute l'Italie, il y avait un parti communiste puissant dont les cellules locales étaient capables de rassembler les colères des jeunes comme des adultes, et de les orienter, bien ou mal, vers des revendications politiques cohérentes et organisées ; il y avait dans les entreprises des syndicats puissants qui intégraient des millions de travailleurs.

Tout cela s'est affaïssé, affaibli, le « communisme » a disparu (les élections européennes à partir de 2014 n'auront pratiquement aucun candidat « communiste » élu en Europe). Ce qui reste de l'ancien parti communiste italien se concentre dans le Parti Démocrate de **Matteo Renzi** (lui-même provenant de la Démocratie Chrétienne) suivi d'autres, devenu un simple parti social-démocrate qui se révèle souvent peu

capable de répondre aux urgences de la situation politique. Et une partie des anciens militants communistes se retrouvent dans le populisme d'extrême-droite, du **Front (Rassemblement) National** au Mouvement 5 Étoiles, à la **Ligue** (autrefois du Nord), à *Fratelli d'Italia* ou à *Casa Pound* en Italie.

Les révoltes contre la situation économique souvent désastreuse (chômage, niveau de vie ...), contre la répression policière, justifiée ou non, contre les contrôles dus au faciès, contre la corruption des politiques, contre les difficultés que l'on a pour faire des études, etc. s'expriment donc de façon toujours plus spontanée, anarchique et peu politisée, mais aussi plus violente et moins soucieuse de respecter le minimum de lois d'un État détesté. Des révoltes qui reprennent parfois à leur compte les idées et préjugés les plus négatifs d'une culture « populaire » spontanée et non réfléchie, comme le machisme et le mépris des femmes réduites à leur statut d'objet sexuel, ou de « maman » (seule la mienne n'est pas une pute !).

Et puis il y a une récupération du rap et du hip-hop par le marché capitaliste : le rap se vend bien, éditons du rap ! Le rap se soumet donc souvent à un marché qu'il contestait fondamentalement au départ, et devient une simple forme musicale et littéraire nouvelle, qui peut osciller de la plus grande vulgarité (= ce qui reste de la contestation, limitée à une critique acerbe des adultes incompréhensifs) à la plus grande qualité poétique. Et le marché constate souvent que la vulgarité se vend mieux que la qualité poétique, et ce ne sont pas toujours les meilleurs qui sont qualifiés par les organismes de classification commandés par le marché !

Il faut ajouter que le marché a changé : on écoute maintenant la musique à travers Internet, et sur son smartphone, et les rappeurs sont habiles dans l'utilisation de Facebook, Twitter, etc. À travers Deezer, Spotify, Beats Music, Youtube, et tant d'autres (dont en premier lieu la radio), je peux écouter autant de musique que je veux et choisir moi-même. On écoute toujours plus de musique, mais les multinationales ont dû diminuer leur personnel et sont pratiquement réduites au nombre de trois, **Universal, Warner et Sony**, bien que le marché musical augmente régulièrement. Et les projets technologiques continuent d'avancer à une vitesse vertigineuse. Cela ne veut pas dire triomphe du seul rap : quand ils veulent s'exprimer, les *cantautori* ont encore une raison d'être et d'être écoutés en priorité. Mais on ne sait plus toujours très bien ce qu'est un *cantautore* ...

Nouvelle « culture de classe » ? Nouvelle prise de conscience de l'oppression subie ? De façon maintenant très partielle, chez quelques auteurs seulement. Le rap est en tout cas la meilleure expression d'un profond malaise social, dans une société européenne et américaine en bouleversement qui a perdu beaucoup de ses repères essentiels.

Et l'on ne peut donc se passer de l'écouter un peu et de s'y intéresser un peu, au moins de manière « sociologique », sinon par intérêt « artistique »... !

Texte de 2014 revu le 20 novembre 2019